



## *FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS MYCOLOGIQUES DE L'OUEST*

# Histoire de la mycologie dans l'ouest

Bulletin hors-série N° 1 - Octobre 2009- Édité avec le soutien de la fondation LANGLOIS



**Les sessions mycologiques de 1907 et 1908 à Rennes, Paimpont,  
Laval, Brest, Saint-Pol de Léon, Landerneau...**

REVUE BRETONNE



DE



# BOTANIQUE

Pure & Appliquée

DIRIGÉE PAR

M. Lucien DANIEL

Professeur de Botanique agricole

à la Faculté des Sciences de Rennes



RENNES

Imp. des Arts & Manufactures  
21, rue de Nemours

1908





## **Les premières rencontres mycologiques dans l'Ouest de la France**

Les journées mycologiques de 1908 doivent-elles être considérées comme les premières rencontres mycologiques dans l'Ouest, comme le suggère le titre du compte rendu paru dans la *Revue Bretonne de Botanique pure et appliquée* ? Pas vraiment, doit-on répondre. L'année précédente s'était déroulée une manifestation suscitée par la Société mycologique de France, même si elle n'eut pas l'audience espérée auprès de ses membres.

### **Session de la Société mycologique de France en Bretagne (20 octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1907)**

#### **Une session bien mal partie**

A l'initiative de Fernand GUÉGUEN, alors secrétaire général de la Société Mycologique de France, une session avait été programmée en Bretagne en 1907. Aucune rencontre mycologique importante n'avait eu lieu jusqu'à ce jour dans l'Ouest. Fernand GUÉGUEN, breton d'origine, avait concocté un programme attrayant, destiné à faire découvrir les richesses fongiques de la région et permettant d'apprécier en même temps les particularités culturelles de la Bretagne. Malheureusement, Fernand GUÉGUEN au dernier moment ne pouvait prendre part à cette session, et, constatant le peu d'inscriptions, avait cru devoir annuler ces journées. Mais celles-ci se déroulèrent malgré tout, comme on va le constater.

#### **Les journées mycologiques**

Le programme établi par Fernand GUÉGUEN comportait des excursions sur un vaste territoire, cinq départements du Grand Ouest (Ille-et-Vilaine, Mayenne, Finistère, Morbihan, Loire-Inférieure), programme nécessitant de nombreux trajets en train. De quoi peut-être rebuter beaucoup de membres de la Société Mycologique de France. De plus, la météo du moment, pluvieuse nous dit-on, n'était pas un atout favorable. Mais malgré cela, un certain nombre de mycologues avaient décidé de tenter l'aventure et s'étaient donc donné rendez-vous, persuadés que la session aurait bien lieu. Tel était le cas des Poitevins, DUPAIN, SACHÉ et SOUCHÉ. Voici donc le rapport de ces journées.

- 20 octobre : excursion à Cesson (Ille-et-Vilaine), sur la route de Rennes à Vitry et une autre à Port-Brillet (Mayenne). Le dimanche soir à Rennes, les Poitevins, qui avaient fait

RIPERT et SAVOURÉ. « Ils nous apprennent – raconte SOUCHÉ [*Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres* 1907 : 325] – que personne n'était venu de Paris ; que les mycologues de Laval et eux (en tout une quarantaine) ont été désemparés ... et mécontents ». Les récoltes ramenées à la Faculté des Sciences de Rennes furent déterminées le lendemain par les Rennais DANIEL, RIPERT, SAVOURÉ, et les Poitevins DUPAIN, SACHÉ et SOUCHÉ.

- le 21 étaient expédiés à la SMF les deux télégrammes suivants, signés DUPAIN, SACHÉ, SOUCHÉ :

1 : au Secrétaire général [GUÉGUEN]: « Stupéfaits absence. Télégraphions P... Vous attendons sans faute demain, mardi, Morlaix. Répondez immédiatement, Hôtel Bretagne [Morlaix] »

2 : au Trésorier [PELTEREAU]: « Vous attendons demain à Morlaix sans faute »

Ces deux télégrammes amènent les réponses suivantes des intéressés :

- de GUÉGUEN : « Deviez adresser adhésions. Session supprimée car trois adhésions seulement. Comptez pas sur moi ».

- de PELTEREAU : « Secrétaire n'ayant eu que trois adhésions a décommandé Session. Impossible aller vous rejoindre »

Et un troisième message, inespéré : « Annulez dépêches G ?? [GUÉGUEN] et autres. Rejoignons mardi en groupe Hôtel Bozellec à Morlaix ». Signé LEDIEU [d'Amiens], BOUÉ [de Paris], délégués. La Société mycologique de France était donc à nouveau partie prenante.

- 22 octobre : excursion au parc de Kerneguez, près de Morlaix (Finistère) et arrivée de LEDIEU et BOUÉ, lesquels sont porteur d'une lettre du président de la SMF, Louis MANGIN, les délégants, ainsi que les Poitevins, pour continuer la « Session de Bretagne ».

- 23 octobre : excursion à Saint-Pol-de-Léon et à Roscoff (Finistère), avec herborisation et visites culturelles, notamment de chapelles. Lors de la visite de la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon, « nous avons la grande satisfaction d'y voir arriver une noce de campagne. Les costumes sont réellement jolis » [SOUCHÉ].

- 24 octobre : excursion au Huelgoat (Finistère), avec visite du Chaos, de la Roche branlante, etc. Abondante récolte de champignons qui alimentera en grande partie l'exposition de Morlaix. Le soir, les participants ont le plaisir d'accueillir René MAIRE, venu spécialement de Nancy.

- 25 octobre : excursion dans les bois de Pennelé, près de Morlaix (Finistère) et dans les bois du château de Lesquiffiou, près de Morlaix. Récoltes abondantes, sous la pluie.

- 26 octobre : excursion dans les bois de Kerozar et de Kerangar, à 3 km de Morlaix. LEDIEU et MAIRE restent à Morlaix pour préparer l'exposition.

- 27 octobre : exposition de Morlaix, à la salle de l'Hôtel-de-Ville. Beau succès auprès du public qui circule autour d'une longue table où sont présentés environ 225 espèces. A cette occasion, le Docteur CHENANTAIS adresse quelques-unes de ses aquarelles où « le

icônes mycologiques existantes » [MAIRE in *BSMF* 1908 : XXXVI].

- 28 octobre : Après avoir pris le train à 6 h du matin, séance à Landerneau (Finistère) où est constitué le bureau de la session :

- Président : V. DUPAIN

- Vice-présidents : J. CHENANTAIS et C. MÉNIER

- Secrétaires : LEDIEU et R. MAIRE.

Il y est voté des remerciements à F. GUÉGUEN « pour l'établissement de son excellent programme ».

C'est également lors de cette séance que J.-B. SOUCHÉ suggère que la session à Paris ne se tienne que tous les trois ans. Cette idée sera d'abord rejetée l'année suivante par le Conseil de la SMF (dominé par des Parisiens), puis à nouveau débattue à l'initiative de René MAIRE plaidant la cause de la Province et enfin entérinée après résultat du référendum organisé le 2 décembre 1909.

A l'issue de la réunion qui n'aura duré qu'une demi-heure, les participants reprennent le train et arrivent dans la matinée à Quimperlé (Finistère), jour de la foire, et croisent à nouveau une noce. L'après-midi est consacrée à une herborisation en forêt de Toulfouen, au sud de Quimperlé. Ils y trouvent *Lepiota georginae*, une première découverte pour la France, et de nombreuses autres espèces. Ils dorment le soir à Auray.

- 29 octobre : pluie torrentielle. Visite du site mégalithique de Carnac et de son musée. Ils en profitent pour herboriser sur le site et découvrent une autre espèce nouvelle pour la France, selon René MAIRE, *Marasmius epodius*. De nouveau, ils assistent devant l'église de Carnac à une noce. Les membres de la session eurent, paraît-il, du mal à s'arracher « à ce spectacle original » [MAIRE, *ibidem*]. « Nous sommes très agréablement surpris de voir une noce de campagne dansant une ronde rythmée, au son du biniou et de la bombarde. Les toilettes sont de toute beauté. A Carnac, comme à Quimperlé, comme à Saint-Pol-de Léon, pas un cri ; les assistants causent à mi-voix » [SOUCHÉ]. Arrivée à Nantes (Loire-Atlantique) dans la soirée où les accueille Charles MÉNIER.

- 30 octobre : excursion dans les dunes d'Escoublac – La Baule, sous la direction de CHENANTAIS et MÉNIER. PELTEREAU rejoint à cette occasion les congressistes. Les Poitevins sont repartis chez eux du matin.

- 31 octobre : excursion au Jardin colonial de Nantes, jardin créé à l'initiative de C. MÉNIER, avec visite des serres et herborisation dans le parc.

- 1<sup>er</sup> novembre : séance de clôture, à l'occasion de laquelle CHENANTAIS présente de nouvelles aquarelles (qui ont le même succès qu'à Morlaix) et MÉNIER également des aquarelles et des photographies.

La liste des espèces trouvées lors de cette session est à consulter dans le *Bulletin de la Société Mycologique de France* XXIV : XXV-LXI (1908). Avec celles déjà signalées, plusieurs

*anthracophilum, Agaricus xanthoderma var. lepiotoides.*

### **Une session qui en appelle une autre**

Ces journées mycologiques, mal engagées au départ, ont finalement été sauvées grâce à la détermination des Poitevins, Baptiste SOUCHÉ en tête. « Puisque tous ceux qui nous ont convoqués se dérobent, nous continuerons notre voyage, et nous ferons la Session au nom et pour le compte de la *Société régionale de Botanique* » s'engageaient-ils lorsqu'ils apprirent la suspension de la session par la Société mycologique de France. Dans le compte-rendu publié dans le *Bulletin de la SMF* (1908), le mycologue nancéen René MAIRE souligne que « grâce au zèle et à l'activité de MM LEDIEU, BOUÉ et SOUCHÉ, délégués par M. MANGIN, président de la Société mycologique, l'organisation de la session fut reprise » Bien que cette session fut placée sous le patronage de la SMF, elle ne rassembla que douze de ses membres (\*). Mais elle suscita l'envie, auprès de quelques-uns de ses participants régionaux, d'organiser de nouvelles journées mycologiques dans l'Ouest. Et c'est ainsi que furent programmées celles qui se déroulèrent en 1908.

(\*) MM. BARBIER (pharmacien à Morlaix), BOUÉ (Paris), CHENANTAIS (Nantes), DUPAIN (Pharmacien à la Mothe-Saint-Heray), GEFFROY (de Kerhuon, pharmacien de la marine en retraite), LEDIEU (Amiens), MAIRE (Nancy), MÉNIER (Nantes), PELTEREAU (Vendôme), PHILIPPE (de Morlaix, receveur des finances), SACHÉ (pharmacien à Melle), SOUCHÉ (Pamproux).

### **Bibliographie**

- DUPAIN V., SACHÉ, SOUCHÉ B. -1908- Session mycologique en Bretagne. *Bulletin de la Société régionale de Botanique* (anciennement *Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres*) 1907 : 321-352.

- MAIRE R. -1908- Rapport sur les excursions et expositions organisées par la Société Mycologique de France, en Octobre 1907 (Session générale de Bretagne). *Bull. Soc. Mycol. Fr.* XXIV : XXV-LVI.





1908

### La première session mycologique de l'Ouest

Le succès croissant des expositions mycologiques organisées par la Société Bretonne de Botanique nous avait engagés, dès 1907, à étendre notre programme habituel, limité tout d'abord aux champignons de l'Ille-et-Vilaine.

Notre Société et la Société Mayenne-Sciences, d'un commun accord, avaient invité la « Société mycologique de France », qui tenait sa session annuelle à Morlaix, à s'arrêter à Rennes pour explorer avec nous la riche forêt de Port-Brillet (Mayenne), située aux confins des départements de la Mayenne et de l'Ille-et-Vilaine.

Par suite des pluies persistantes, la Société mycologique de France dut, au dernier moment, remettre son voyage à Morlaix ; sa session normale de 1907 n'eut pas lieu de la façon prévue au programme. Seuls, quelques membres intrépides, MM. Souché, président de la Société botanique des Deux-Sèvres, Dupain et Peltureau vinrent quand même à Rennes et sans se laisser arrêter par le mauvais temps, résolurent d'explorer la Bretagne, *quand même*, et, autant que possible en suivant le programme primitivement établi. La science mycologique bretonne ne peut qu'être reconnaissante à ces vaillants ; la Société bretonne de Botanique fut heureuse de leur adresser le témoignage de son admiration et de prendre part à quelques-unes de leurs excursions.

L'herborisation projetée de Port-Brillet se fit donc malgré la déception causée par l'absence de nos distingués confrères parisiens dont nous nous proposons de mettre les lumières à une large et précieuse contribution. Cette herborisation fut charmante, non seulement parce qu'elle permit à beaucoup de nos sociétaires Rennais et Lavallois de mieux se connaître et s'apprécier, mais aussi parce que la pluie fit trêve et permit de faire une abondante récolte de champignons comestibles, indifférents ou vénéneux.

Une double exposition de ces espèces eut lieu simultanément : 1° à Laval, par les soins de Mayenne-Sciences qui en a publié le compte rendu dans son Bulletin ; 2° à Rennes, dans le local habituel, à la Faculté des Sciences. MM. Souché, Dupain et Peltureau nous aidèrent très aimablement dans le classement et la détermination des espèces, travail long et minutieux pour lequel leurs connaissances spéciales furent des plus utiles.

Frappé des résultats heureux de cette collaboration au point de vue de la science mycologique générale comme de la vulgarisation et de l'intérêt que nos travaux avaient éveillé chez nos concitoyens, M. Souché, qui est un habile organisateur, eut l'intuition des services que pourraient rendre dans la région de l'Ouest de semblables expositions annuelles, où les Sociétés scientifiques grouperaient leurs efforts en vue de mieux faire connaître nos richesses et les moyens de les utiliser. De notre conversation d'alors naquit le projet d'organiser à Rennes ce groupement, qui permettrait de faire chaque année des excursions et des expositions au moment le plus favorable à la récolte des champignons.

fatalement ceux qui cherchent à faire œuvre nouvelle, celle-ci devait aboutir. Toutefois ce fut seulement au mois de septembre 1908 que la conversation fut reprise entre M. Souché et nous, et que, d'un commun accord, nous décidâmes d'agir.

M. Ch. Oberthür, président de la Société des Amis de l'Université, de la Chambre de Commerce et de la Société Scientifique et Médicale de l'Ouest, voulut bien accepter la présidence du Comité d'organisation. C'est grâce à son dévouement, à sa bonne grâce, à sa cordialité charmante, que nous avons rencontré partout des encouragements précieux, que nos excursions ont été si pleines d'entrain et si suivies, que la session mycologique de l'Ouest a été un véritable succès et a pu définitivement être fondée. Qu'il veuille bien nous permettre de lui témoigner toute notre sincère gratitude et lui assurer que si nous avons été heureux et fiers de le voir nous accorder ainsi son précieux concours, il peut aussi compter sur le nôtre.

\*

\* \*

### **Organisation de la session**

L'organisation de la session n'était pas une mince besogne et, en l'acceptant, M. Ch. Oberthür savait qu'il aurait fort à faire dans un temps trop restreint. Ce fut pour lui une raison d'aller plus vite ; son activité et sa connaissance des organisations de ce genre lui permirent de réussir là où d'autres auraient infailliblement échoué.

Sur sa demande, MM. Sagebien, préfet d'Ille-et-Vilaine ; Laronze, recteur de l'Académie ; Janvier, maire de Rennes, voulurent bien accepter la présidence d'honneur de notre Session mycologique. Elle ne pouvait s'ouvrir sous de meilleurs auspices.

Il fit appel à tous les Présidents des Sociétés scientifiques de la région en vue de grouper tous les efforts et de donner à nos premières assises mycologiques une base d'autant plus solide qu'elle serait plus étendue. L'époque des vacances et la date trop rapprochée de la Session projetée ne permirent pas à toutes les Sociétés invitées de prendre une part effective à nos travaux, mais toutes nous promirent leur collaboration à partir de 1909. D'autres nous apportèrent un concours immédiat précieux, tant dans la période d'organisation que pendant la Session même, en prenant une part active à la publicité, à nos excursions et nos travaux. Parmi les personnes qui ont ainsi acquis des droits à notre gratitude, il me faut citer MM. Souché et Bellivier, de la Société botanique des Deux-Sèvres ; Labbé, D<sup>r</sup> Pénelet et Corfec, de Mayenne-Sciences ; Georges Bouvet, de la Société scientifique d'Angers ; Gentil, président de la Société des Sciences Naturelles de Cherbourg ; Allanic, de la Société d'Horticulture de Brest ; D<sup>r</sup> Picquenard, à Quimper. D<sup>r</sup> Sauvage, à Lorient ; Gadeceau, à Nantes ; D<sup>r</sup> Camus, de Plouigneau (Finistère) ; Belin, à Erquy ; Blin, à Nantes, etc., etc.

Une mention spéciale est due à la presse en général (1), à la Presse régionale et en particulier à la Presse rennaise qui, sans distinction de parti, nous ont apporté un concours aussi bienveillant que désintéressé.

Toutes ces bonnes volontés réunies, jointes aux efforts de membres dévoués de notre Société, parmi lesquels il faut citer MM. le capitaine Ripert, D<sup>r</sup> de la Plesse, Houlbert, René Oberthür, Commandants de Bourayne et Georget, Perret, Vuillet, D<sup>r</sup> Savouré, Seyot, Toutain, D<sup>r</sup> Ramé, Bonhomme, de Vitré, Delamaison, etc., ont leur part dans le succès de l'œuvre commune ; elles peuvent être fières des résultats obtenus.



(1) Citons, parmi les journaux parisiens qui ont inséré aimablement notre programme, le *Petit Journal*, qui a d'ailleurs, comme on sait, contribué à vulgariser en France l'étude des champignons comestibles et vénéneux.

### Programme de la session

Le programme de la Session Mycologique était bien varié et susceptible de plaire à l'homme de science et à l'amateur. Nous le reproduisons ici à titre de document :

Jeudi 1<sup>er</sup> octobre 1908. – Séance d'ouverture à neuf heures du matin et réception des Congressistes à la salle de l'Hôtel de Ville. L'après-midi, excursion à la Forêt de Rennes.

Vendredi 2 octobre. – Excursion à la Forêt de Haute-Sève.

Samedi 3 octobre. – Excursion à la Forêt de Paimpont.

Dimanche 4 octobre. – Ouverture de l'Exposition mycologique à neuf heures du matin, au Palais de la Faculté des Sciences, P.C.N. – A dix heures et demie du matin, conférence-promenade par M. Souché, président de la Société botanique des Deux-Sèvres, sur les espèces de Champignons comestibles et vénéneux figurant à l'Exposition.

Lundi 5 octobre. – Excursion dans la Forêt de Concise, près de Laval, dirigée par M. Labbé, président de la Société « Mayenne-Sciences ».

Mardi 6 octobre. – Excursion à Bourg-des-Comptes et Pléchâtel.

Mercredi 7 octobre. – Exposition des récoltes de champignons faites à Laval et à Bourg-des-Comptes. – Conférence-promenade à dix heures du matin par M. L. Daniel, professeur de Botanique appliquée à la Faculté des Sciences.

L'après-midi, à trois heures, conférence par M. le D<sup>r</sup> E. Bodin, professeur à l'Ecole de Médecine et de Pharmacie, sur le rôle des champignons en pathologie humaine. A la suite, séance de clôture.

Nous verrons par la suite de ce compte rendu comment : ce programme fut rempli à l'entière satisfaction de tous. Pourtant nous fûmes loin d'être favorisé par les circonstances climatologiques du moment.

A la suite des pluies répétées des dernières semaines de septembre, succédant à une période de chaleur, une abondante poussée de champignons, parmi lesquels de nombreuses espèces comestibles s'était effectuée dans tous les bois. Dans une visite préliminaire faite avec M. Ch. Oberthür à la forêt de Paimpont, nous avons trouvé une quantité considérable d'espèces et cette végétation prometteuse nous faisait espérer que, pendant notre session nous aurions à la fois la quantité et la qualité, c'est-à-dire ce qu'il fallait pour satisfaire à la fois le mycologue et le mycophage.

Les espérances les mieux établies ne sont pas toujours réalisées, et les nôtres furent quelques peu déçues. La pluie cessât au début d'octobre et fit place à un temps superbe, charmant pour les promenades d'automne, mais trop sec pour permettre aux champignons de pousser à l'aise.

Les récoltes s'en ressentirent, malgré le zèle de collecteurs infatigables et leur connaissance des lieux. Cependant ils surent faire des cueillettes suffisantes pour satisfaire notre gourmandise aux déjeuners d'excursion et pour assurer le succès de nos deux expositions successives.



## Séance d'ouverture

A l'heure fixée par le programme eut lieu la séance d'ouverture et la réception des Congressistes.

Cette séance était présidée par M. Charles Oberthür, président de la Session mycologique de Rennes, lequel était assisté de MM. Daniel, professeur à la Faculté des Sciences, secrétaire, et Vuillet, préparateur à la station entomologique de la Faculté des Sciences, trésorier.

Parmi les congressistes se trouvaient M. Labbé, de Laval, président de Mayenne-Sciences et plusieurs membres de cette Société ; M. Blin, de Nantes, et d'autres délégués étrangers ;

MM. le général Marcille, Moreau, doyen de la Faculté des Sciences ; MM. Dottin, Laurent, adjoints au Maire ; Lenormand et Houlbert, professeurs à l'École de Médecine ; Commandant Georget, Commandant de Bourayne ; Capitaine Ripert ; Marc, directeur du Jardin des Plantes, etc.

M. Oberthür souhaita dans les termes suivants la bienvenue aux mycologistes.

Mesdames, Messieurs,

Nous vous remercions d'avoir bien voulu vous rendre à notre invitation pour l'ouverture de la Session mycologique de l'Ouest.

Votre présence ici, Mesdames et Messieurs, est pour nous un précieux encouragement.

Tout d'abord, nous poursuivons un but scientifique. Il s'agit d'étudier ensemble les diverses espèces de champignons qui se développent dans nos bois, de connaître les localités, que préfère chaque espèce et de réunir des matériaux, en vue de dresser l'inventaire de toutes les espèces de champignons de notre région.

Nous avons aussi l'intention de rendre à nos concitoyens un service pratique, en leur apprenant à distinguer les champignons comestibles des champignons vénéneux.

Combien de promeneurs passent dédaigneux ; à côté d'espèces excellentes, parce qu'ils en ignorent le mérite.

Pourtant la recherche des champignons donne lieu à des excursions pleines d'attrait. De plus, la récolte d'espèces comestibles fournit à la table un mets nouveau, généralement très apprécié.

Mesdames et Messieurs, voici maintenant les premiers jours de l'automne avec leur charme si doux.

Puisse le soleil rester notre fidèle compagnon dans toutes les promenades auxquelles nous vous convions.

Nous nous sommes efforcés, mes très dévoués collègues, MM. Lucien, Daniel et Vuillet, et moi-même, de pourvoir à l'organisation des moyens de transport et des repas pour les différentes excursions qui figurent à notre programme.

Malgré toute notre volonté de vous satisfaire amplement, nous vous réclamons,

jours, parcouru les lignes où les champignons abondent.

Il en est certainement de même à la forêt de Haute-Sève, où nous nous rendrons vendredi, et à la forêt de Rennes, qui sera l'objet de notre première visite aujourd'hui même.

A Paimpont, nous étions charmés par les paysages variés qui s'offraient à nos yeux. Près des Forges, les futaies se refléchissaient délicieusement dans le miroir des eaux, et çà et là, sur les hauteurs d'où l'on découvre de vastes horizons, les ajoncs marins (*Ulex nanus*), au milieu des rochers couverts de lichens, mêlaient très agréablement leurs fleurs d'or aux tiges roses ou violacées des quatre espèces de bruyères (*Erica ciliaris*, *tetralix*, *cinerea* et *Calluna vulgaris*).

Mesdames et Messieurs, les curieux de la nature, dans les champs et dans les bois, ne jouissent pas seulement de satisfactions scientifiques et artistiques très hautes. Ils ont encore un autre avantage.

Unis par un même sentiment et par la conformité des goûts, ils ne tardent guère à s'apprécier mutuellement, à s'estimer et à s'affectionner les uns les autres.

Quelle que soit la spécialité à laquelle on se soit adonné dans les sciences naturelles, l'étude de la Nature a toujours le privilège de faire naître les amitiés fidèles dont le commerce est si reconfortant et si précieux.

La vie se trouve ainsi embellie et ennoblie. Tous ceux qui se sont voués à l'étude de la Nature y ont trouvé le remède à bien des mécomptes, la compensation de bien des déceptions et l'apaisement à bien des douleurs.

Arrachons-nous donc, si vous le voulez bien, pendant quelques heures, aux soucis ordinaires de chaque jour, et, en compagnie des maîtres si savants et si expérimentés que nous connaissons tous, allons explorer, avant que les prochains frimas ne jonchent le sol de feuilles mortes, les forêts de Rennes, de Paimpont et de Concise, les landes rocheuses et les sites agrestes de Bourg-des-Comptes et de Pléchâtel.

Entre temps, Mesdames et Messieurs, nous profiterons ensemble des conférences qui seront faites pour nous à la Faculté des Sciences dimanche par M. Souché, mercredi par MM. Daniel et Eugène Bodin.

Permettez-nous maintenant, pour rendre plus faciles les questions de transports et des repas de vous demander de vouloir bien nous faire connaître vos intentions, d'abord pour Haute-Sève vendredi, puis pour Paimpont samedi.

M. Lucien Daniel, secrétaire de la Session mycologique, et M. André Vuillet, trésorier, auront l'obligeance de vous fournir tous les renseignements particuliers que vous pourriez désirer et de recueillir vos adhésions, comme vous le jugerez à propos.

En terminant, j'accomplis le plus agréable et le plus juste des devoirs qui est d'exprimer en notre nom à tous, la plus vive gratitude à M. le Préfet, à M. le Recteur de l'Académie, à M. le Maire de Rennes, qui nous a permis de mettre la Session mycologique sous leur haut patronage et qui ont bien voulu accepter d'être nos présidents d'honneur.

Lorsque les applaudissements eurent cessé, M. Daniel, secrétaire de la Session, donna des renseignements sur la partie matérielle des excursions, les heures du départ et du retour.

Il fit part des réductions très aimablement consenties aux Congressistes par la Compagnie de l'Ouest et la Compagnie des Tramways à vapeur d'Ille-et-Vilaine. La Société bretonne de Botanique est heureuse de saisir cette occasion pour remercier MM. Roger, chef

bienveillance à son égard.

\*  
\* \*

## Excursion à la Forêt de Rennes (Mi-Forêt)

L'excursion de Mi-Forêt est l'une des plus faciles. En temps convenable, elle est toujours fructueuse, car les essences d'arbres y sont variées ainsi que la nature du sol et l'humidité. Le trajet classique de Mi-Forêt à Fouillard par la ligne des eaux (1) est suivi par le mycologue comme par les professionnels de la cueillette qui viennent vendre leurs récoltes à Rennes. C'est dire qu'on y trouve à la fois en grand nombre les espèces comestibles, les espèces communes et les espèces rares dont une suffit à payer la fatigue du naturaliste.

Les excursionnistes étaient très nombreux. Citons parmi les membres de la Session mycologique, MM. Labbé et Docteur Pénélet, des Mayenne-Sciences ; Lefas, député de Fougères ; Jules Glatigny, Blin, de Nantes, Bost, etc., et de nombreuses dames qu'un trajet un peu long n'avait pas effrayées.

-----

(1) On sait que, les conduites amenant l'eau potable à Rennes passent au travers de la forêt de Rennes.

La récolte fut, cette première journée, où l'humidité des pluies précédentes n'avait pas encore disparu, assez abondante, sans être toutefois ce que nous aurions pu espérer. Voici la liste des espèces récoltées :

*Amanita muscaria, citrina, mappa, pantherina, rubescens, spissa, vaginata.*

*Lepiota amiantina.*

*Armillaria mellea, mucida.*

*Tricholoma columbetta, rutilans, saponaceum, aggregatum, sejunctum, acerbum.*

*Mycena galericulata, pura, galopus.*

*Collybia butyracea, maculata, grammacephala, dryophila, tuberosa, fusipes, radicata.*

*Laccaria laccata* et ses diverses variétés.

*Clitocybe infundibuliformis.*

*Marasmius urens, epiphyllus, rotula.*

*Omphalia fibula, umbellifera*

*Cantharellus cibarius.*

*Lactarius subdulcis, pallidus, theiogalus, vellereus, controversus, piperatus, deliciosus, uvidus, blennius.*

*Russula cyanoxantha, fragilis, lepida, virescens, emetica, nigricans, adusta, queletii.*

*Claudopus variabilis.*

*Entoloma nidorosum, lividum.*

*Clitopilus orcella.*

*Pholiota aurea, radicata, caperata, mutabilis.*

*Cortinarius cinnamomeus, violaceus, anomalus, alboviolaceus, hæmatochelis, elatior.*

*Gomphidius roseus.*

*Hebeloma crustuliniforme.*

***Stropharia* æruginosa.**

***Psalliota* arvensis, sylvatica.**

***Coprinus* micaceus, atramentarius, picaceus, plicatilis, comatus.**

***Hypholoma* fasciculare, hydrophilum, sublateritium, lacrymabundum.**

***Paxillus involutus.***

***Polyporus* versicolor, applanatus, betulinus, acanthoïdes.**

***Trametes pini.***

***Boletus* scaber, et ses variétés, aurantiacus, luteus, duriusculus, *Boletus erythropus, edulis, æreus, flavus, luteus, variegatus, calopus, chrysenteron, bovinus.***

***Hydnum* repandum, imbricatum, zonatum.**

***Clavaria* byssiseda, cinerea.**

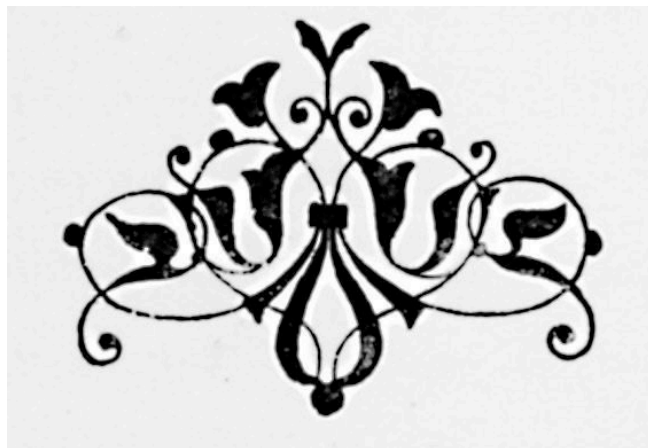
***Thelephora* terrestris.**

***Stereum* purpureum, hirsutum.**

***Phallus* caninus en abondance.**

***Peziza* aurantia, onotica.**

\*  
\* \*



présente pour le botaniste un intérêt particulier en ce sens qu'elle renferme un lambeau de calcaire riche en plantes rares. C'est là qu'en effet se trouvent avec un tapis très étendu d'*Isopyrum thalictroïdes*, *Paris quadrifolia*, *Helleborus viridis*, *Neottia nidus avis*, et autres raretés. Le Muguet s'y rencontre aussi en grande abondance en divers points.





Les tranchées creusées dans certaines parties de la forêt voisines du hameau de la Tressardière offrent en outre une végétation de plantes herbacées poussant sous les futaies et très remarquables par la longueur des entrenœuds et la forme anormale des feuilles qui caractérisent les plantes vivant dans la lumière atténuée.

Dans ce coin relativement humide s'agite, au moment des beaux jours, un monde bourdonnant d'insectes, qui ferait le bonheur de l'entomologiste, mais qui est un peu agaçant pour l'amateur de plantes.

espérer y trouver certaines espèces calcicoles. D'un autre côté, la forêt touche à l'étang et aux landes d'Ouée, où poussent certaines formes de champignons particulières aux prairies et à nos landes tourbeuses de l'Ouest.

Pour mieux explorer la forêt, les excursionnistes se partagèrent en deux groupes. Le premier, sous la direction du capitaine Ripert, partit dès le matin, descendit à Gosné, visita la lande d'Ouée et la partie voisine de la forêt pour venir retrouver le deuxième groupe à la Tressardière où un excellent déjeuner avait été préparé ; le menu ci-contre, où les champignons récoltés tinrent une bonne place, en témoigne éloquemment.

A ce déjeuner, les membres de la Session Mycologique furent agréablement surpris de recevoir chacun un menu dessiné d'une façon très artistique par M. le D<sup>r</sup> Savouré, chef des travaux à la Faculté des Sciences. C'est lui qui dessina également les menus des autres excursions. Nous le prions de bien vouloir agréer les remerciements de tous pour avoir ainsi contribué au succès de nos herborisations.

Le retour à Gosné se fit par une soirée splendide, trop belle au gré du mycologue, quelque peu déçu par le petit nombre des espèces récoltées ce jour-là dans une station particulièrement riche. C'est que la forêt de Haute-Sève offre cette particularité de se dessécher vite surtout sur les hauteurs, ce qui empêche les champignons de durer si la pluie cesse brusquement.

Voici les principales espèces récoltées dans cette journée :

***Amanita muscaria, rubescens, citrina, mappa, pantherina.***

***Lepiota procera, amiantina.***

***Armillaria mellea.***

***Tricholoma columbetta, saponaceum, striatum, russula, acerbum.***

***Collybia butyracea, fusipes, dryophila.***

***Laccaria laccata.***

***Lactarius deliciosus, controversus, theiogalus.***

***Russula cyanoxantha, emetica, fragilis.***

***Cantharellus cibarius.***

***Panus stypticus.***

***Entoloma nidorosum, sericeum.***

***Clitopilus orcella.***

***Cortinarius elatior, collinitus, anomalus.***

***Hebelome crustuliniformis.***

***Hypholoma fasciculare, lacrymabundum, hydrophilum.***

***Paxillus involutus.***

***Inocybe geophila.***

***Polyporus versicolor, schweinitzi.***

***Boletus edulis, scaber, aurantiacus, luteus.***

***Hydnum repandum.***

***Sparassis crispa.***

***Clavaria cinerea, formosa.***

***Craterellus cornucopioides.***

***Phallus caninus.***

***Peziza æruainosa.***





\*  
\* \*

## Excursion à la forêt de Paimpont

La forêt de Paimpont, où vécurent, d'après la légende, la fée Viviane et l'enchanteur Merlin, est bien connue de certains Rennais, mais elle mérite à tous égards de l'être de tous nos compatriotes et des touristes étrangers.

Les étangs, entourés d'arbres de haute futaie, ont grande allure, et la vallée où coule l'Aff ne manque certes pas de pittoresque.

Toute la région voisine est d'ailleurs fort remarquable et la route que nous avons parcourue avec M. Ch. Oberthür, par Saint-Thurial, Monterfil, Paimpont et les confins du Morbihan, a un cachet de grandeur et de sauvagerie particuliers. On est surpris qu'elle ne soit pas plus connue des étrangers qui vont souvent fort loin visiter des sites qui ne valent pas les collines de schiste rouge, à végétation si spéciale, de Saint-Thurial, Monterfil, Coëtquidan, et surtout les hauteurs où se dresse le moulin de Rollo. De ce point, on voit, paraît-il, l'Océan quand le temps est clair. Le panorama y est très étendu ; même par un temps légèrement couvert.

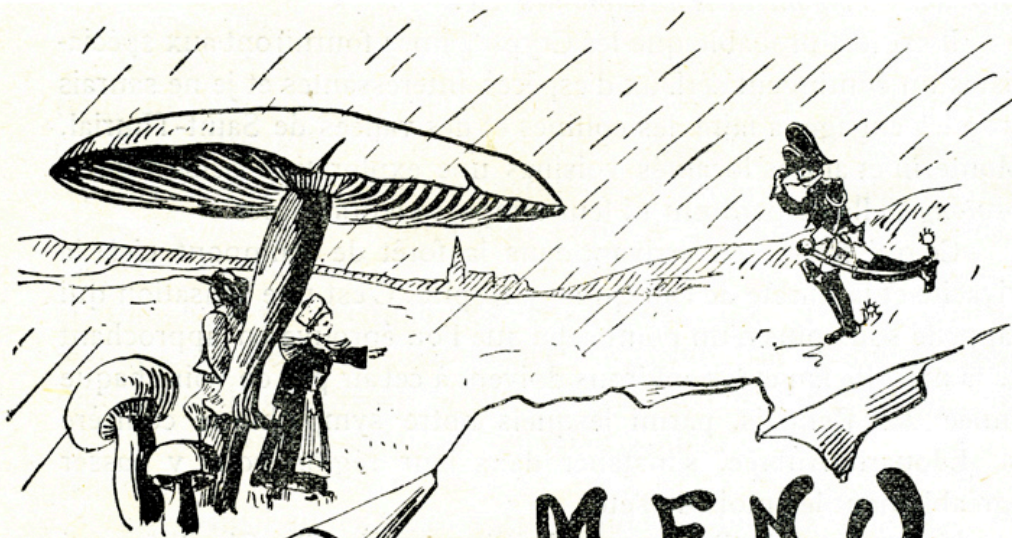
L'on trouvera sûrement dans cette région, très peu explorée encore, des *raretés* dans toutes les branches de la botanique. N'est-ce pas là que se sont localisées *Ranunculus nodiflorus*, *Gladiolus illyricus*, *Trigonella ornithopioïdes*, etc.

Il est fort probable que les Cryptogames fourniront aux spécialistes un contingent sérieux d'espèces intéressantes et je ne saurais trop les engager à faire des collines et des vallées de Saint-Thurial, Monterfil et autres localités voisines une exploration *méthodique* et *prolongée*. Ils ne perdront ni leur temps, ni leur peines.

Ce qui frappe en arrivant dans la forêt de Paimpont, c'est la vivacité et la pureté de l'air qu'on y respire. C'est une sensation qui rappelle sous plus d'un point celle que l'on éprouve en approchant de la mer. Plélan et les environs doivent à cet air pur de voir chaque année les Rennais, parmi lesquels notre sympathique confrère M. Edouard Aubrée, s'installer dans leur région pour y passer agréablement les mois de l'été.

L'excursion de Paimpont, dirigée par M. Ch. Oberthür qui connaît admirablement cette région (1), fut sans contredit la plus intéressante de toutes. A l'arrivée du tramway, à Plélan, des voitures attendaient notre caravane et la conduisirent à la cantine des forges de Paimpont où devait avoir lieu le déjeuner. Dès l'arrivée, les excursionnistes se fractionnèrent en plusieurs groupes. Les uns explorèrent les environs des étangs, les autres poussèrent plus loin.

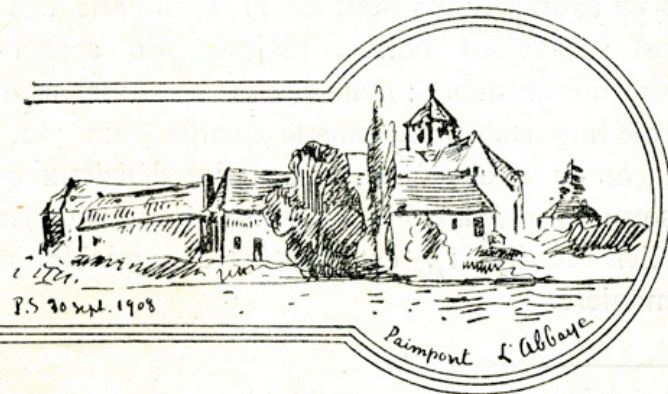




VINS  
 Saint-Emilion  
 Graves  
 —  
 Champagne

# MENÜ

Potage Crécy  
 Omelette des Mycologues  
 Trompette des Morts  
 Poule Henri IV  
 Rôti de veau  
 Pommes de terre frites et en purée  
 Salade verte  
 Pâté de Lièvre  
 Fromages  
 Desserts variés  
 Café et Liqueurs



P.S. 30 sept. 1908

(1) M. Ch. Oberthür a été pendant 33 ans, maire de Monterfil.

La récolte fut bonne. Les espèces comestibles qui eurent les honneurs de la table furent les Chanterelles, le *Collybia fusipes* et la Trompette des Morts. Il faut avouer que si les deux premiers champignons eurent un succès mérité près des excursionnistes, on n'en saurait dire

important joue dans la qualité d'un plat de champignons la façon de les apprêter. Le Lactaire délicieux qui mérite largement son nom préparé à la polonaise, comme nous le servit en 1905 M. de Kierniowsky (1), est plutôt désagréable apprêté d'une autre manière.

Le déjeuner n'en fut pas moins plantureux et les excellents vins qu'avait généreusement apportés notre Président furent appréciés à tout leur mérite.

M. Ch. Oberthür, au dessert, dans une charmante causerie, nous dit tout le plaisir qu'il éprouvait à se trouver au milieu de nous par cette belle journée d'automne, combien il était agréable et reposant de faire de l'histoire naturelle entre gens partageant les mêmes goûts. Et il montra tout l'intérêt que présenteraient des excursions étendues, non pas seulement à la botanique, mais à l'entomologie par exemple, ces deux sciences pouvant marcher de pair et se rendre de mutuels services. Il termina par un compliment mérité aux dames présentes qui avaient bien voulu partager nos travaux et avaient contribué au succès de notre petite fête de famille.

M. Daniel fit ensuite ressortir que la Société bretonne de Botanique était tout acquise à l'idée de grouper les bonnes volontés entomologiques et botaniques, mais qu'un seul homme lui paraissait capable de réaliser ce groupement en lui faisant rendre le maximum d'effets utiles à la science rennaise. Cet homme était M. Ch. Oberthür. Aussi proposa-t-il aux membres présents de bien vouloir l'élire comme président de la Société bretonne de Botanique, ce qui fut fait par acclamation. M. Ch. Oberthür voulut bien accepter cette fonction, ce dont tous nos Sociétaires lui sauront gré et se féliciteront.

Il n'est si bonne société qui ne se quitte, dit le proverbe. Nous nous arrachâmes aux délices de la table pour recommencer nos pérégrinations dans la forêt. Et nos récoltes furent encore bonnes, étant données les conditions climatologiques défavorables ; elles auraient été meilleures encore si nous n'avions pas été limités par le temps.

En voici la liste :

***Amanita muscaria, pantherina, rubescens, citrina, mappa, vaginata, junquillea.***

***Lepiota pudica, amiantina.***

***Armillaria mellea, mucida.***

***Tricholoma rutilans, sulfureum, chrysenteron, columbetta, striatum, sejunctum, saponaceum, terreum, acerbum, aggregatum.***

***Collybia erythropus, dryophila, butyracea, grammocephala, conigena, fusipes, radicata, tuberosa.***

***Laccaria laccata* et ses variétés *proxima* et *amethystina*.**

***Clitocybe nebularis, infundibuliformis, viridis.***

***Mycena galericulata, pura.***

***Hygrophorus virgineus, psittacinus, obrusseus, coccineus.***

***Cantharellus cibarius, aurantiacus, tubæformis.***

***Lactarius controversus, piperatus, pallidus, torminosus, sudulcis, azonites, deliciosus, blennius, uvidus, plumbeus.***

***Russula cyanoxantha, adusta, delica, lepida, emetica, queletii, virescens, nigricans.***

***Marasmius oreades, rotula, pilosus, ramealis, urens.***

***Panus stypticus.***

***Pluteus cervinus.***

***Entoloma sericeum.***

*Claudopus variabilis.*

*Leptonia chalybeum.*

*Eccilia carneoalba.*

*Pholiota radicata, squamosa, aurea, caperata.*

*Cortinarius purpurascens, collinitus, elatior, anomalus, alboviolaceus, hæmatochelis, hinnuleus, sublanatus, cinnamomeus, miltinus.*

*Inocybe geophila, rimosa.*

*Hebeloma crustuliniformis.*

*Tubaria furfuracea.*

*Stropharia æruginosa, coronilla.*

*Hypholoma hydrophilum, sublateritium, fasciculare, lacrymabundum.*

*Psilocybe semilanceata.*

*Panaeolus fimiputris, papilionaceus, campanulatus.*

*Coprinus micaceus.*

*Lenzites flaccida.*

*Daedalea quercina, unicolor, biennis.*

*Trametes gibbosa.*

*Polyporus perennis, versicolor, amorphus, adustus, applanatus, rubriporus, nigricans, hispidus, intybaceus.*

*Boletus luteus, edulis, scaber et ses variétés, luridus, pachypus, bovinus.*

*Hydnum repandum.*

*Clavaria rugosa, cristata, byssiseda, cinerea, acroporphyreo, vermicularis, fusiformis, inequalis.*

*Craterellus cornucopioides.*

*Stereum hirsutum, purpureum.*

*Lycoperdon gemmatum, excipuliforme.*

*Bovista plumbea.*

*Xylaria hypoxylon.*

\*  
\* \*

### Exposition du dimanche 4 octobre

Grâce au dévouement des membres de la session et de divers sociétaires parmi lesquels MM. René Oberthür, Capitaine Ripert, Didier Delaunay, de la Plesse, Seyot, etc., nous pûmes, le dimanche 4 octobre, présenter au public une exposition suffisante d'espèces.

M. Moreau, doyen de la Faculté des Sciences, avait mis aimablement à notre disposition la salle des manipulations du P.C.N., qui, merveilleusement éclairée, est tout indiquée pour une exposition de ce genre.

Des supports en bois, garnis de pointes, permettaient de placer facilement les divers échantillons d'un même champignon à divers âges et d'en faire ensuite le classement. Ces supports, qui sont faits au laboratoire de Botanique appliquée, sont des plus commodes et nous les recommandons aux mycologues pour leurs expositions. Nous en avons créé plusieurs types : pour les grosses et les petites espèces ; pour les espèces qui poussent verticalement sur le sol ou les bois et pour celles qui sont appliquées horizontalement sur les troncs comme certains Polypores.

sommet les étiquettes des familles ou des genres, de façon à ce que la classification apparaisse de suite à l'œil du visiteur.

Les espèces comestibles et les espèces vénéneuses avec lesquelles on peut les confondre sont présentées en nombreux échantillons.

Le travail de la classification fut fait par MM. Souché, Bellivier, Houlbert, Seyot, Daniel, et l'exposition put ouvrir à l'heure dite. A dix heures et demie, M. Souché, président de la Société botanique des Deux-Sèvres, prit la parole et dans une promenade-causerie, il fit, avec une simplicité charmante, connaître au public nombreux qui se pressait pour l'écouter les principales espèces de champignons comestibles et vénéneux. Il insista sur les dangers que présente la consommation de certaines espèces comme les Amanites et mit les mycophages en garde contre les procédés empiriques en usage pour reconnaître les bons et les mauvais champignons : pièce d'argent, etc.

De vifs applaudissements saluèrent la fin de la conférence de M. Souché, à la fois savant et vulgarisateur intéressant, qui n'avait pas hésité à surmonter les fatigues d'un long voyage et d'herborisations répétées pour faire plaisir à ses auditeurs et vulgariser pour eux des notions arides. Il le fit d'ailleurs avec un talent auquel nous sommes heureux de rendre hommage.

Ajoutons que les étiquettes avaient été écrites par M. le D<sup>r</sup> Savouré, chef des travaux pratiques de Zoologie, dont la belle écriture fut aussi appréciée que ses talents d'artiste à propos des menus composés spécialement pour nos herborisations.

Il faut signaler encore une innovation intéressante :

Le *Lyon Républicain* nous avait adressé de beaux tableaux en couleur représentant les principales espèces de champignons comestibles et vénéneux.

M. Malbrand, libraire à Rennes, exposait aussi des traités et des atlas qui eurent beaucoup de succès près des visiteurs.

Un nombreux public se pressa pendant toute la journée du dimanche devant les espèces exposées et commenta les déterminations en prenant des notes ou en demandant des renseignements à ceux des sociétaires qui se tenaient à cet effet en permanence dans la salle.

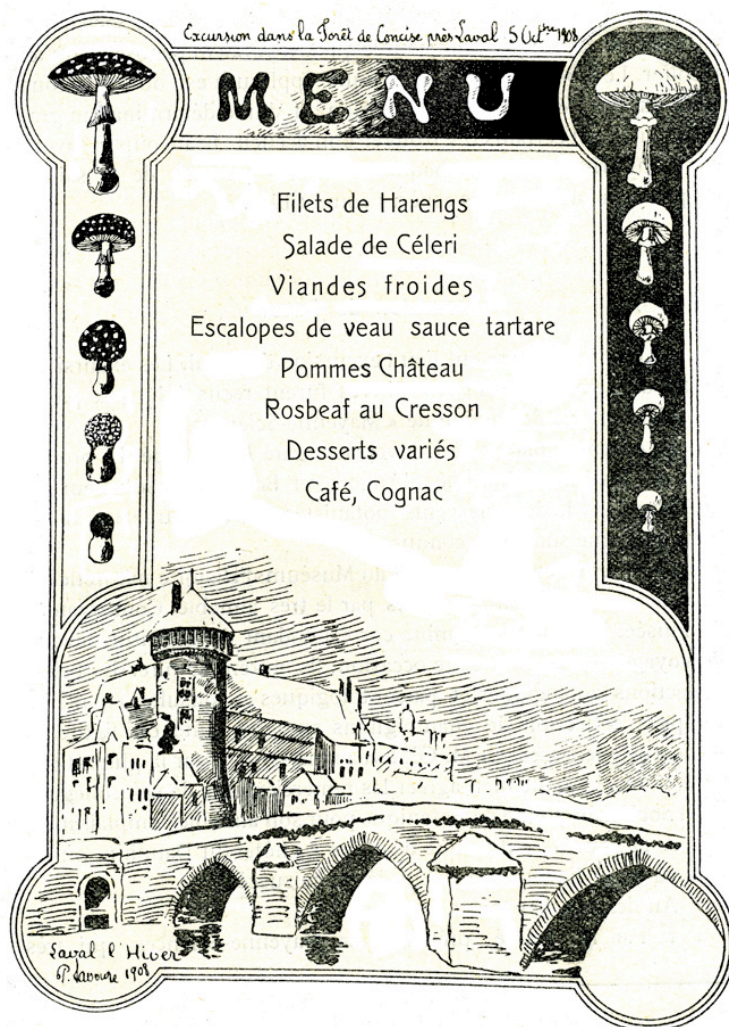
On pouvait une fois de plus faire la remarque que la science mycologique n'intéresse pas seulement, comme on pourrait le croire, le public rennais fortuné ou instruit. Très nombreux sont les ouvriers de notre ville qui profitent de leur repos hebdomadaire pour aller à la campagne cueillir une nourriture saine, agréable et pas chère, tout en prenant le grand air qui leur est si nécessaire après une semaine de labeur à l'atelier. Et nous avons été heureux de constater ; dans cette exposition comme à nos expositions des années précédentes, que des travailleurs de toutes professions se pressaient autour des espèces comestibles et vénéneuses et étaient les premiers à poser des questions au Professeur ou aux Sociétaires sur telle ou telle espèce comestible qu'ils n'auraient pas osé jusqu'ici récolter. Le laboratoire de botanique appliquée est ouvert à tous ceux qui ont besoin d'une vérification ou d'une détermination gratuites ; ils sont certains d'y trouver bon accueil ; beaucoup le savent et en ont pris le chemin chaque année au moment de la saison propice à la cueillette des espèces comestibles.

Le lundi 5 octobre eut lieu l'excursion de Laval. Les excursionnistes de Rennes et des Deux-Sèvres furent reçus à la gare par le président et une délégation de « Mayenne-Sciences ».

Ils eurent le plaisir de trouver à la gare MM. l'abbé Hy, professeur à l'Institut catholique d'Angers, et Bouvet, conservateur de l'herbier Llyod, deux fervents botanistes dont les travaux sur la flore angevine sont bien connus.

Ils se rendirent directement au Muséum d'Histoire naturelle où ils furent cordialement accueillis par le très aimable Conservateur du Musée, M. Œhlert, membre correspondant de l'Institut, revenu de voyage exprès pour cette occasion. Ils purent admirer les belles collections zoologiques et paléontologiques et consulter en même temps la collection de champignons en terre cuite qui figure au milieu des richesses que M. Œhlert a ramassées pour la plupart (1).

A 11 heures, eut lieu le déjeuner à l'hôtel du Dauphin, où les menus du D<sup>r</sup> Savouré eurent un légitime succès.



Au dessert, des toasts furent portés :

1° Par M. Labbé, président de Mayenne-Sciences, qui très aimablement souhaita la bienvenue aux membres des diverses Sociétés présentes et émit le vœu de voir se fonder bientôt une Fédération des Sociétés de province dans le but de favoriser des réunions régionales.

2° Par M. Houlbert, qui excusa MM. Oberthür et Daniel, retenus à Rennes par l'organisation de l'exposition finale.

3° Par M. Souché, président de la Société botanique des Deux-Sèvres, qui excusa MM. Maire, Peltreau, etc., retenus à l'étranger par des travaux importants.

—————  
(1) C'est à M. Œhlert, un de nos savants français les plus distingués, que l'on doit, entre autres travaux, les connaissances géologiques actuelles sur le département de la Mayenne qu'il a exploré en tous sens.

A midi et demi eut lieu le départ pour Pont-Alain (forêt de Concise) dans de grands breaks d'excursion. Parmi les membres de « Mayenne-Sciences », citons M. Labbé, président et Madame ; M. Masseron, vice-président ; M. Méchin, secrétaire, avec une dizaine d'élèves de 1<sup>re</sup> sciences du Lycée ; D<sup>r</sup> L. Angot ; D<sup>r</sup> et Mme Pénelet ; M. Lacoulonche ; des instituteurs auxquels M. Le Balle, le très aimable inspecteur d'académie de la Mayenne, avait donné congé pour la circonstance, etc. En tout, il y avait une soixantaine de personnes, joli chiffre qui montre la vitalité de « Mayenne-Sciences » et l'intérêt que les Lavallois portent aujourd'hui aux champignons.

Au Pont-Alain les excursionnistes étaient attendus par M. le Comte de Montferré, propriétaire des bois, qui mit à leur disposition des gardes et des plans de la forêt de Concise. Ils se dispersèrent en trois groupes qui explorèrent méthodiquement celle-ci. Et à quatre heures, les trois groupes étaient réunis à un carrefour où M. de Montferré, entouré de sa famille et de quelques amis leur offrit le champagne.

Le président et les membres de la session mycologique, très touchés de la délicate attention de M. le Comte de Montferré, lui adressent leurs meilleurs remerciements.

Le retour à Laval se fit en voiture et les membres rennais de la session purent prendre le train de 5 heures avec une abondante moisson d'espèces dont voici la liste :

***Amanita muscaria, citrina, rubescens.***

***Lepiota procera, amiantina.***

***Armillaria mellea.***

***Tricholoma rutilans, album, striatum, saponaceum, cartilaginum.***

***Collybia fusipes, dryophila, butyracea.***

***Laccaria laccata et amethystina.***

***Clitocybe infundibuliformis.***

***Hygrophorus coccineus, niveus.***

***Cantharellus cibarius, aurantiacus.***

***Lactarius controversus, piperatus, torminosus, rufus, theiogalus, uvidus, plumbeus.***

***Russula adusta, lepida, emetica, queletii, foetens, virescens, cyanoxantha.***

***Marasmius urens, rotula.***

***Clitopilus prunulus.***

*Cortinarius elatior, hæmatochelis, miltinus.*

*Hebeloma crustuliniforme.*

*Paxillus involutus.*

*Hypholoma fasciculare, sublateritium.*

*Panaeolus papilionaceus.*

*Coprinus micaceus.*

*Lenzites flaccida.*

*Polyporus acanthoïdes, versicolor.*

*Boletus flavus, luteus, edulis, scaber, æreus.*

*Hydnum repandum, fragile, floriforme.*

*Phallus impudicus.*

*Cyathus hirsutus.*

*Peziza onotica.*

Ajoutons que M. Corfec et divers membres lavallois de « Mayenne-Sciences », avaient de leur côté, dans le bois de Gresse, près de la Chapelle-Anthenaise, cueilli pour notre exposition de Rennes les espèces suivantes, qui furent un appoint précieux à nos récoltes :

*Lepiota amiantina.*

*Armillaria mellea.*

*Tricholoma sulfureum, album, terreum.*

*Collybia dryophila, butyracea, radicata.*

*Clitocybe infundibuliformis, gymnopodia.*

*Mycena pura.*

*Hygrophorus conicus, psittacinus.*

*Cantharellus aurantiacus, cibarius, carbonarius.*

*Lactarius controversus, torminosus, rufus, theiogalus, uvidus.*

*Russula emetica, rosea, queletii, cyanoxantha.*

*Marasmius rotula.*

*Clitopilus prunulus.*

*Octojoga variabilis.*

*Cortinarius elatior, miltinus.*

*Hebeloma crustuliniformis, longicandus.*

*Paxillus involutus.*

*Psalliota arvensis.*

*Stropharia æruginosa.*

*Hypholoma fasciculare, sublateritium.*

*Lenzites flaccida.*

*Daedalea unicolor.*

*Polyporus squamosus, versicolor, lucidus, acanthoïdes.*

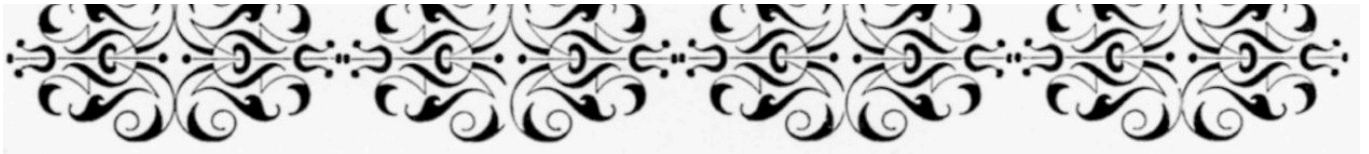
*Boletus scaber, erythropus, chrysenteron.*

*Hydnum repandum, fragile, floriforme, velutinum.*

*Stereum hirsutum, cristulatum.*

*Craterellus cornucopioides.*





## Excursion à Bourg-les-Comptes et Pléchâtel

Chaque année, nous avons l'habitude d'herboriser deux fois à Bourg-des-Comptes et à Pléchâtel, au printemps et à l'automne, et nous ne revenons jamais les mains vides.

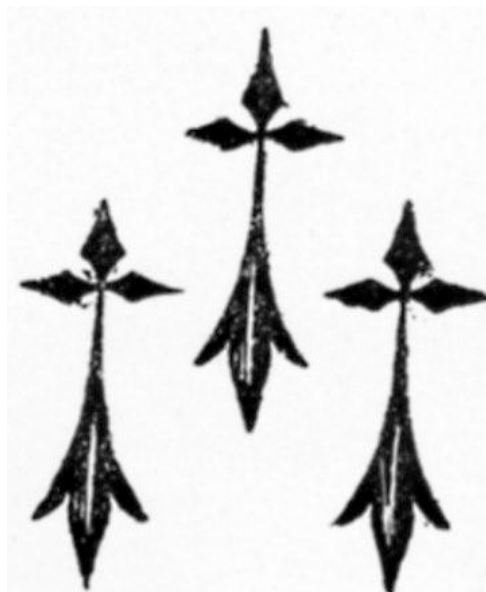
C'est que les bords de la Vilaine et les collines qui bordent cette rivière sont riches en plantes rares, ainsi qu'on en peut juger par les comptes rendus de nos herborisations de 1906 et 1907.

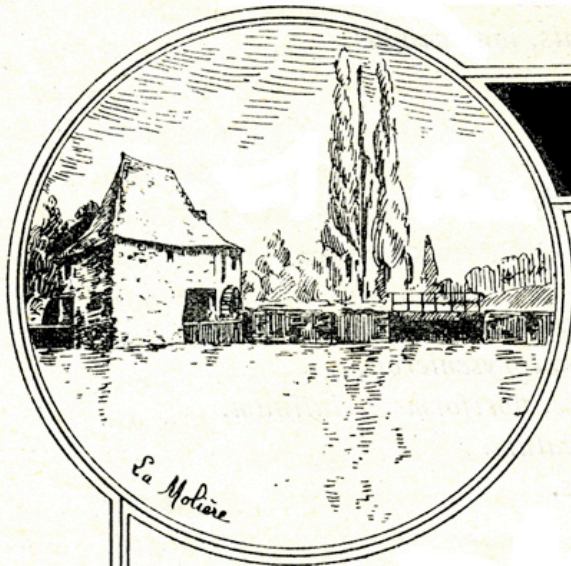
Si nos sociétaires sont familiarisés avec ces régions et les revoient toujours avec plaisir, ce fut une véritable découverte pour les botanistes étrangers qui ignoraient cette petite Suisse située aux portes de Rennes.

Hélas ! notre excursion du matin ne fut pas fructueuse. Les collines et les prairies bordant la Vilaine près de la gare de Bourg-des-Comptes ne nous fournirent aucun champignon comestible en quantité convenable. Pour la première fois, le menu du déjeuner ne contient pas de champignons ! Il n'en fut pas moins apprécié des congressistes dont la promenade avait aiguisé l'appétit.

L'après-midi, les mycologues explorèrent les bois de la Molière. Un petit nombre d'espèces communes y furent recueillies ; aucune n'est digne d'être notée ici.

Mais cette déception mycologique fut largement compensée par le plaisir qu'éprouvèrent nos Congressistes en apercevant le magnifique panorama qui se déroula à leurs yeux du sommet de la Molière et des hauteurs de Pléchâtel. Le paysage était rendu plus beau encore par les teintes d'automne qu'avaient revêtues les bois environnants. Et les botanistes étrangers ne nous cachèrent pas leur admiration pour ces sites remarquables non seulement par leurs beautés naturelles, mais encore par les créations de l'homme. Les jardins de la Molière et de la Fiolais sont, en effet, dus à Le Nôtre ; c'est dire l'intérêt qu'ils peuvent présenter.





# MENU

POTAGE AU PAIN  
 SAUCISSON  
 CIVET DE LAPEREAU  
 HARICOTS VERTS  
 POULET BRAISÉ  
 SALADE  
 COMPOTE DE POIRES  
 GATEAUX & FRUITS  
 CAFÉ & LIQUEURS

Bourgs des Comptes  
 Plechâtel  
 6. Oct. 1908



P. Savouze 1908

Un soleil radieux brilla pendant toute la soirée ; chacun revint à la gare avec nos modestes cueillettes, enchanté de sa journée.

\*  
 \* \*

Une deuxième et dernière exposition des espèces récoltées à la forêt de Concise et à Bourg-des-Comptes précédait la clôture de la Session mycologique de l'Ouest.

Les récoltes, sans être abondantes, étaient cependant meilleures qu'on eût pu le supposer après huit jours de sécheresse. Des collecteurs zélés, M<sup>me</sup> Rouault, MM. Houlbert, de la Plesse, Didier Delaunay, Bossard, etc., nous avaient en outre apporté des espèces plus ou moins rares comme *Clathrus cancellatus* en superbes exemplaires, *Psalliota sylvatica*, *Boletus calopus*, *Clavaria pistillaris*, *Cyathus vernicosus*, etc.

Mais ce qui nous permit de compléter nos vides, ce furent les envois de MM. Dupain, pharmacien à la Motte-Saint-Héray, et Barbier, de la Faculté des Sciences de Dijon, à qui nous adressons nos meilleurs remerciements.

M. Dupain nous avait expédié les 55 espèces suivantes :

*Amanita spissa.*

*Tricholoma album, equestre, ustale, columbetta, acerbum.*

*Collybia semitalis, grammocephala.*

*Clitocybe viridis.*

*Hygrophorus subradiatus.*

*Omphalia umbellifera.*

*Cantharellus sinuosus.*

*Lactarius azonites, mitissimus, quietus, pallidus, vietus, zonarius.*

*Russula adusta, violacea, amæna, graminicolor, fellea, fragilis, fallax, depallens, sardonina, vesca, pectinata, lepida var. alba.*

*Marasmius candidus, gelidus.*

*Pholiota radicata.*

*Cortinarius impennis, variicolor, glaucopus, hinnuleus, fulmineus, cinnamomeus.*

*Inocybe asterospora, geophila* et sa var. *lilacina*.

*Paxillus involutus.*

*Boletus aurantiacus*, var. pâle venant sous le peuplier tremble, *castaneus*.

*Hydnum imbricatum.*

*Clavaria pistillaris, acroporphyrea.*

*Phallus impudicus.*

*Lycoperdon excipuliforme, gemmatum, piriforme.*

M. Barbier avait expédié les 20 espèces suivantes :

*Tricholoma saponaceum, pessundatum.*

*Amanita citrina.*

*Armillaria mellea.*

*Clitocybe suaveolens, gymnopodia.*

*Lactarius insulsus, violaceus, azonites.*

*Pleurotus eryngii.*

*Pholiota radicata, mutabilis.*

*Cortinarius calochrous, porphyropus, cucullatus.*

*Paxillus involutus.*

*Polyporus applanatus.*

*Boletus aurantiacus, etc.*

Champignons pathogènes présentée par le D<sup>r</sup> E. Bodin, le spécialiste rennais bien connu des maladies de la peau. Des photographies figuraient les mycoses les plus caractéristiques recueillies dans son service à l'Hôtel-Dieu de Rennes.

Cette collection, vraiment remarquable, fut le clou de nos deux expositions. M. le D<sup>r</sup> Bodin avait bien voulu en outre commenter les documents qu'il présentait ainsi au public, et il le fit dans une brillante improvisation, où il sut allier la clarté, le fonds et la forme, montrant ainsi que s'il est un maître dans l'art de guérir, il l'est également dans l'art difficile de la parole.

Il a bien voulu ce dont nous ne saurions trop le remercier, rédiger sa conférence, ce qui nous permet de la reproduire in-extenso. Elle intéressera à nouveau ceux qui l'ont entendue et applaudie ; ceux qui n'ont pu y assister pourront juger de l'originalité des aperçus qu'elle contient et des horizons nouveaux qu'elle évoque pour le chercheur.

\*  
\* \*

### **Aperçu sur l'état actuel de la Mycologie parasitaire médicale**

La session mycologique organisée à Rennes et due à l'heureuse initiative de la Société bretonne de Botanique m'a permis de présenter au public des échantillons des principaux parasites cryptogamiques de l'homme avec des photographies des lésions qu'ils déterminent. J'en suis doublement satisfait, car nulle occasion ne pouvait être meilleure pour faire connaître comme elle le mérite la mycologie parasitaire médicale et aussi pour rapprocher les uns des autres des médecins et des mycologues de profession.

A l'heure actuelle l'étude des champignons parasites est devenue une branche importante des sciences médicales, soulevant des problèmes délicats et nombreux qu'il serait téméraire d'aborder sans connaissances spéciales et voilà pourquoi je voudrais l'union la plus étroite entre la mycologie pure et la parasitologie médicale. Pour en montrer l'utilité, je cois qu'il suffira d'un aperçu rapide sur l'évolution de la mycologie parasitaire et sur son état actuel ; je chercherai à la présenter ici aussi succinctement et aussi clairement que possible.

\*  
\* \*

D'abord il n'est pas sans intérêt de rappeler que parmi les parasites végétaux de l'homme, ce sont les champignons qui ont été découverts les premiers, et c'est ainsi qu'en médecine la mycologie est la première en date, devançant et précédant la bactériologie dont le magnifique essor a fortement retenu l'attention du monde savant, mais qui ne doit cependant pas faire oublier sa sœur aînée.

Née dans la première moitié du siècle dernier, en terre française, à Paris même, celle-ci débutait par la découverte de champignons dans deux teignes humaines, le favus et la trichophytie, par Gruby qui démontrait également l'existence d'un cryptogame microscopique dans une autre affection commune chez l'enfant, le muguet. Mais si nous savons aujourd'hui quel hommage il convient de rendre à ce savant affirmant le premier le rôle spécifique de végétaux microscopiques dans la genèse d'affections de l'homme, combien ce début était modeste et comme il devait paraître d'ordre secondaire à tous ceux qui ne savent pas s'élever au-dessus du fait particulier pour en dégager la notion générale et plus élevée qu'il comporte.

Robin sur le champignon du muguet quelques années plus tard semblaient alors de simples curiosités scientifiques, et cela s'explique aisément quand on songe aux moyens rudimentaires et imparfaits que ces hommes éminents possédaient alors. Munis de microscopes suffisants pour voir le parasite dans ses lésions, il leur manquait la technique permettant de l'isoler, de le cultiver artificiellement et de faire par l'inoculation expérimentale la preuve définitive de son action pathogène. Cette technique, le merveilleux génie de Pasteur nous la donnait 15 ans plus tard, dotant la science de l'outil fécond auquel nous devons tant de richesses.

Il est du reste assez remarquable de noter que la première maladie étudiée par Pasteur fut précisément une maladie à champignons : la muscardine du ver à soie.

Avec l'ère pastorienne la mycologie parasitaire entre dans une phase nouvelle : l'un des premiers Duclaux eut l'idée d'appliquer à la culture des champignons parasites les méthodes de son illustre maître et, avec Mégnin il cultiva le champignon d'une teigne de la poule.

C'est le point de départ d'une série de recherches qui se sont multipliées en tous pays dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle et qui ont fait de la mycologie parasitaire l'une des branches les plus intéressantes de la médecine.

Français, Anglais, Allemands, Italiens, Américains rivalisent alors, publiant d'incessants et importants travaux dont la liste complète formerait à elle seule presque un ouvrage. Citerai-je ici des noms ? Je ne l'ose dans la crainte que ma mémoire ne soit infidèle, puis ne serait-ce pas faire une bibliographie tout à fait hors de propos, car, en cette vue d'ensemble que je veux vous présenter, c'est l'édifice qui importe et non pas les ouvriers qui l'élevèrent. Or, tel qu'il est, cet édifice de la mycologie parasitaire humaine offre déjà de solides fondements et des lignes hardies nettement tracées. On pouvait le penser d'ailleurs, puisque c'est à la méthode expérimentale et à la technique pastorienne que nous en devons les assises fondamentales.

\*  
\* \*

Un premier fait nous y frappera immédiatement, le nombre des affections humaines causées par des champignons. Avec Gruby on avait reconnu la nature cryptogamique des teignes faveuses et trichophytique, quelques années après, en 1856, Eichstedt décrivait le champignon parasite d'une autre maladie cutanée, le *Pityriasis versicolor*, et un peu plus tard Burchardt trouvait aussi un cryptogame microscopique dans les lésions d'une dermatose plus fréquente que l'on ne pense, l'érythrasma.

A ces diverses dermatomycoses il faut joindre les teignes exotiques, les caratés de Colombie, le tokelau, dont les parasites ont été étudiés par P. Manson, Tribondeau, Jeanselme, Montoya y Florez. On y ajoutera encore la piedra, caractérisée par des nodosités sur les poils, et dont Beigel, Behrend, Unna, Vuillemin ont montrés la nature cryptogamique.

Mais il ne s'agit jusqu'ici que d'affections de la peau et ce n'est pas seulement au tégument externe de l'homme que s'attaquent les champignons. Voici en effet l'actinomyose qui atteint la peau et les tissus sous jacents et qui peut envahir les viscères. Les belles recherches de Bollinger et Harz de Israël, de Bostrom, de Poncet, nous en ont fait connaître le parasite, l'*Oospora bovis*, rangé par Sauvageau et Radais dans un groupe spécial de Mucédinées.

affection que l'on observe en certaines de nos colonies, le pied de Madura.

Voilà maintenant d'autres champignons, *l'Aspergillus fumigatus*, le *Rhizo-mucor parasiticus* qui s'attaquent aux viscères les plus importants, aux poumons, et qui occasionnent en ces organes des lésions tuberculiformes ressemblant de très près à celles que créent les Bacilles de Koch. On note alors chez les malades des symptômes simulant à tel point la tuberculose ordinaire que les cliniciens les plus expérimentés peuvent s'y tromper et que le diagnostic resterait en suspens si l'on n'avait des méthodes de recherche capables de déceler le parasite dans les crachats. Ce sont des pseudo-tuberculoses que nous ont fait connaître les travaux de Lichthem, de Chantemesse, de Vidal, de Rénon, de Lucet et Costantin.

Et ce n'est pas tout, car il est encore, et en plus du muguet si fréquent de l'enfance, des angines avec exsudats blanchâtres, pseudo-membraneux, presque diphtéroïdes, qui sont dus à des levures. Il est même des néoplasmes, des tumeurs, dans lesquelles on a également trouvé des levures, ainsi qu'en témoignent les observations de Curtis.

Dernièrement enfin De Beurmann et Gougerot ont décrit une nouvelle mycose, la sporotrichose, paraissant assez fréquente et dont les lésions ont été prises jusqu'ici pour des manifestations gommeuses de tuberculose ou de syphilis. Evidemment, je n'ai pas la prétention d'indiquer en cette rapide énumération tous les cas et toutes les lésions qui relèvent du parasitisme cryptogamique, je m'en tiens aux faits principaux, aux affections bien définies. Ils suffisent pour montrer le rôle important des champignons dans la pathologie humaine où nous voyons ces végétaux s'attaquer aux tissus profonds et aux viscères comme aux couches cutanées superficielles et déterminer des maladies aussi variées que les affections bactériennes.

\*  
\* \*

Déjà entendue puisqu'elle comporte de nombreuses espèces nosologiques, la mycologie parasitaire se complique dès que l'on aborde l'étude des parasites avec la technique pastorienne des cultures pures.

Au début, en effet, on avait pensé que chaque mycose était due à une espèce cryptogamique invariable et bien déterminée, cela tenait à l'imperfection des méthodes de recherche qui ne permettaient alors pas autre chose que l'examen du parasite dans les lésions. Avec l'isolement des champignons en cultures pures l'étude morphologique et biologique des parasites est devenue possible et un vaste champ s'est ouvert aux travailleurs. La récolte des faits intéressants s'y est montrée rapidement fructueuse.

Dès les premières recherches, un fait capital est apparu, la pluralité des espèces parasitaires dans chaque mycose, et pour certaines de ces affections la correspondance très nette de l'espèce parasitaire à la forme clinique de la maladie. Prenons par exemple la teigne trichophytique : elle revêt divers aspects cliniques et à chacune des principales variétés objectives de trichophytie chez l'homme correspond une espèce particulière de *Trichophyton*, chacun de ces parasites déterminant sur la peau humaine des lésions qui sont différentes les unes des autres au point de vue clinique. Ainsi la trichophytie vulgaire de l'enfant, si fréquente dans nos écoles se traduit par de placards secs et squameux au niveau desquels les cheveux sont cassés au ras de la peau, reconnaît ordinairement comme agent causal le *Trichophyton crateriforme*, tandis que les trichophyties de la barbe revêtant chez

différentes, le plus souvent au *Trychophyton gypseum*.

J'ai pris cet exemple à dessein, car c'est pour les trichophyties que ces faits ont été démontrés pour la première fois, d'ailleurs la démonstration de cette pluralité parasitaire pour chaque mycose n'a pas été admise d'emblée et sans discussion. Comme tout fait nouveau, elle a eu ses partisans et ses adversaires, et ce n'est qu'après un certain temps que la réalité de ces faits est passée dans le domaine classique. Beaucoup ont travaillé à cette œuvre parmi lesquels il faut citer au premier rang deux noms, celui de Unna de Hambourg qui fut l'un des chercheurs de la première heure et celui de Sabouraud qui est, certainement, le savant ayant aujourd'hui poussé le plus loin l'étude des parasites des dermatoses.

Et bien, pour d'autres affections, pour le favus, pour les teignes exotiques, pour les sporotrichoses, la pluralité des espèces parasitaires est aussi à l'heure actuelle un fait acquis et l'on peut dire que chacune de ces maladies comprend une véritable flore de champignons variés dont nous connaissons déjà un certain nombre. Il est probable que de nouvelles études nous en feront découvrir encore d'autres, différentes de celles qui sont décrites aujourd'hui.

\*  
\* \*

Intéressant en lui-même, puisqu'il nous montre que les choses sont plus complexes que nous le pensions, le fait de la pluralité des espèces parasitaires a conduit naturellement à une autre notion.

Si l'on cherche, en étudiant les diverses espèces cryptogamiques isolés de plusieurs cas d'une mycose, les caractères et l'origine de ces espèces, on s'aperçoit que les unes sont proprement humaines et qu'elles ne se rencontrent que chez l'homme, comme certains champignons des teignes trichophytiques, le *Trichophyton craterium*, par exemple, auquel je faisais allusion précédemment. D'autres, au contraire, ne se trouvent chez l'homme que d'une manière accidentelle et leurs hôtes habituels sont des animaux. D'où une distinction importante, fort bien mise en relief par Sabouraud dès ses premières recherches sur les trichophyties, et qu'il convient d'établir entre les parasites d'un même groupe ; les uns sont des espèces *humaines*, les autres sont des espèces *animales*. Cela donne l'explication de certains cas en apparence très obscurs que l'on ne savait autrefois comment interpréter. Combien de fois par exemple ne trouve-t-on pas de malades porteurs de lésions teigneuses sans qu'il soit possible de relever de contagion par une autre personne malade ? Fréquemment ces cas se produisent dans un milieu où les habitudes de propreté sont de règle et dans lequel une affection cutanée de cette nature paraît au premier abord impossible. Mais que l'on poursuive l'enquête avec soin, et l'on verra qu'il y a eu contact avec des animaux porteurs de lésions cutanées : chiens, chats, oiseau, cheval, etc... Quelquefois les choses sont assez compliquées ; ainsi j'ai le souvenir d'une fillette atteinte de teigne favéuse et pour laquelle l'enquête étiologique était restée totalement négative : or, je trouvai dans la maison, grâce à un domestique, des souris favigues, et j'eus, par la culture comparée des parasites extraits des lésions de la malade et de celles des souris, la preuve de l'identité de ces parasites et par suite de l'origine muridienne de cette teigne humaine.

déterminer ainsi l'origine des parasites, n'est-ce pas tracer la prophylaxie des maladies qu'ils occasionnent.

Dans ce sens l'étude des espèces cryptogamiques parasitaires a conduit encore à une autre notion plus complexe, celle de l'origine saprophytique des mycoses en certaines circonstances.

Qu'est-ce que cette origine saprophytique ? Ordinairement le parasite d'une maladie provient d'un cas antérieur de cette affection, soit humain, soit animal : le parasite change d'hôte dans la même espèce, ou passe d'une espèce à l'autre et ses conditions générales d'existence restent en somme les mêmes, il ne cesse pas d'être *parasite*. Dans le cas de l'origine saprophytique, il en va tout autrement, et ce n'est plus d'un cas antérieur humain ou animal que provient le champignon ; il vient alors de la nature où il se trouve sur des matières inertes ou sur des végétaux vivants en *saprophyte*. C'est à la suite de circonstances fortuites que ce champignon saprophyte se trouve amené à vivre dans un organisme vivant, humain ou animal et qu'il passe alors de la vie saprophytique à la vie parasitaire. Pour quelques mycoses cette origine saprophytique est aujourd'hui bien établie en certains cas. Le champignon de l'actinomyose, l'*Oospora bovis*, vit ordinairement sur des céréales et c'est de là qu'il s'inocule à l'homme ou à l'animal et c'est pour cela que cette affection est si fréquente chez le bœuf au niveau des mâchoires et se rencontre surtout chez les personnes vivant à la campagne et qui ont coutume de mettre fréquemment des céréales ou des herbes dans leur bouche. Mêmes faits pour l'aspergillose due aux poussières provenant des diverses graines sur lesquelles végète habituellement l'*Aspergillus fumigatus*. J'ajouterai que Sabouraud et moi nous avons montré également la possibilité de cette origine saprophytique pour certaines teignes animales.

On saisit immédiatement l'importance de ces faits qui complètent l'histoire des mycoses humaines et animales et dont l'intérêt dépasse les limites de ce groupe de maladies et offre une portée plus grande d'ordre général.

Nous touchons ici, en effet, à l'une des questions les plus passionnantes des sciences médicales, celle de l'origine des maladies en général, et c'est ainsi que l'étude de quelques espèces cryptogamiques parasite conduit naturellement aux sujets philosophiques les plus élevés.

\*  
\* \*

D'ailleurs, ce n'est pas la seule question de cet ordre à laquelle nous amènent ces recherches. Pour peu que l'on poursuive, on en voit surgir une autre fort troublante : celle du polymorphisme des champignons, qui pose le problème de la réalité des espèces dans ce monde des champignons inférieurs.

Les cryptogames parasites de l'homme ne nous sont connus actuellement que sous leur forme imparfaite de Mucédinées, ce sont des *fungi imperfecti* que nous classons d'après leur morphologie et d'après l'aspect de leurs cultures sur les milieux artificiels : pour chaque espèce et pour un milieu déterminé, cet aspect est constant et permet à un observateur exercé de faire la diagnose à la simple inspection de la culture. Ainsi le *Trichophyton crateriforme* de la tondante de l'enfant, donne sur la gélose peptonisée à 1 % et maltosée à 3 %, une culture jaune poudreuse dont la partie centrale est déprimée en forme de godet, d'où



*gypseum* isolé d'une teigne suppurée de la barbe, cultivé sur le même milieu peptonisé et maltosé, donnera une culture très différente avec une petite houppe de duvet central et tout autour une zone blanche, plâtreuse, portant de fins et élégants rayons périphériques. Et toujours sur la gélose peptonisée et maltosée ces deux espèces auront cet aspect qui permet de les distinguer aisément. Mais il arrive que, dans certaines conditions, on voit au bout de quelques temps naître en un point quelconque de ces cultures des formes nouvelles qui ressemblent à un fin duvet de couleur blanche. On dit alors que les cultures se pléomorphisent et, si l'on reprend délicatement une parcelle de ces duvets blancs nés sur les cultures plâtreuses des *Trichophyton* et qu'on en fasse un ensemencement sur un milieu approprié, on obtient une nouvelle culture uniformément blanche, duveteuse, absolument comparable à une couche d'ouate étendue à la surface du milieu et qui diffère totalement de la première culture dont elle est issue. Dans certaines conditions il est aisé d'obtenir ainsi des formes duveteuses avec les cultures ordinaires des *Trichophyton*, mais une fois la forme duveteuse isolée, il est impossible, du moins par les moyens que nous possédons actuellement, de revenir à la forme première dont dérive la culture duveteuse.

Tel est le schéma du polymorphisme des champignons des teignes. Ce sont là des faits bien connus en mycologie où l'on sait qu'une même espèce peut revêtir plusieurs formes différentes ; je n'en citerai pour exemples que les recherches de Boulanger sur le *Sporotrichum vellereum*, et celle de Matruchot sur l'*Helicosporium lumbricoides* et l'*Ædocephalum roseum*.

Mais il se trouve que, pour diverses espèces de champignons des teignes bien distinctes sur un même milieu artificiel, les formes nouvelles duveteuses que donnent ces champignons offrent un aspect et une morphologie tellement semblables que l'on confondrait sûrement ces formes les unes avec les autres si l'on n'avait la notion de leur origine, et cela pose un problème délicat.

S'agit-il ici vraiment d'espèces différentes pouvant être communes, ou du moins très analogues pour plusieurs espèces ? Ou bien les champignons que nous isolons des diverses teignes humaines ne sont-ils que des formes dérivant d'une souche commune et qui se sont différenciées par suite des conditions diverses dans lesquelles elles ont vécu, comme tendrait à le faire supposer le pléomorphisme de plusieurs espèces voisines aboutissant à des formes plus simples, paraissant identiques ?

Remarquons que ce problème n'est qu'un cas particulier de celui qui se pose pour un certain nombre de Mucédinées et dont la solution, fort éloignée encore, fait entrevoir une simplification très grande de tout ce groupe. Et cela n'est-il pas une conséquence de la faiblesse de notre esprit qui ne peut d'emblée saisir l'organisation générale des choses et qui doit commencer par un travail d'analyse avant de passer aux synthèses ?

Il est vrai que cette question si intéressante est pour le moment d'ordre scientifique pur ; aussi n'insisterai-je pas plus longuement et reviendrai-je à une partie plus médicale du sujet.

\*  
\* \*

Nous venons de voir les champignons parasites dans leurs cultures artificielles, nous avons appris, grâce à ces cultures, à en distinguer les espèces et à en connaître la biologie ;

nous comment ils altèrent cet organisme ; cherchons en un mot le mécanisme des mycoses.

En divers cas, par exemple dans les teignes tondantes de l'enfant dans le *Pityriasis versicolor*, dans l'érythrasma, la genèse de la maladie paraît bien être uniquement mécanique : le champignon végétant dans les poils ou dans les couches épidermiques superficielles y produit des éléments qui infiltrent les cellules de l'organisme et les traumatisent en les dissociant plus ou moins. Il s'en suit que les poils envahis deviennent fragiles et se brisent, que la couche superficielle de la peau tombe en squames plus ou moins abondantes. Cela n'a rien de compliqué et il ne s'agit en somme que de désordres locaux dus à un mécanisme très simple. Il n'en est déjà plus de même avec d'autres teignes, notamment avec celles qui déterminent la suppuration du follicule pileux et l'inflammation profonde des couches avoisinantes. Il n'en est plus de même surtout avec les mycoses viscérales, avec l'actinomyose et avec les pseudo-tuberculoses.

On trouve bien dans ces mycoses des désordres locaux dus au développement du champignon, mais il y a autre chose encore et le parasite semble agir alors en une zone plus étendue que celle où il se développe, comme en font foi les lésions inflammatoires périphériques. Ici les réactions de l'organisme sont parfois très vives ; elles peuvent être brutales et aboutir à la mortification des éléments cellulaires, donnant de véritables abcès : elles peuvent aussi se produire sur un mode différent et prendre l'allure du tubercule, car il est certain qu'entre le tubercule dû au bacille de Koch et les tubercules d'actinomyose et d'aspergillose, il n'y a pas de différences essentielles du moins au point de vue anatomique.

Par là les mycoses se rapprochent des maladies à bactéries dont elles paraissaient au premier abord s'éloigner eu regard à leur mécanisme et comme les maladies bactériennes nous les voyons revêtir en certains cas le type des réactions suppurées ou tuberculiformes. L'analogie avec les affections bactériennes ne s'arrête d'ailleurs pas là. On sait combien sont importants les produits toxiques élaborés par les bactéries et quel rôle ces poisons ou toxines jouent dans la genèse de maladies bactériennes. Je rappellerai seulement à ce sujet, que dans la diphtérie, dans le tétanos, dans le choléra, les bacilles restent localisés dans les fausses membranes, les plaies, ou l'intestin, sans envahir l'organisme et que ce sont les toxines sécrétées par ces bacilles qui passent dans les humeurs, occasionnent les symptômes généraux de ces maladies et déterminent une véritable intoxication de l'organisme.

Or, jusqu'à ce dernières années, on pensait qu'il n'y avait pas intervention de produits toxiques dans les maladies mycosiques et cela paraissait établir une différence nettement tranchée entre les affections bactériennes et les mycoses. Voici que les recherches récentes sont venues démontrer que les champignons parasites élaborent eux aussi des poisons actifs comme les toxines bactériennes, complexes comme elles, dont le rôle est encore mal connu mais dont la réalité ne saurait faire aucun doute à l'heure actuelle.

C'est ainsi que Roger et Concetti ont découvert dans les cultures de champignon du muguet des poisons qui prennent probablement part à la genèse de certains accidents et qui peuvent conduire à la vaccination chez l'animal du moins. Dernièrement, Ceni et Besta en Italie, Gauthier et moi ici, nous avons trouvé dans les cultures de *Aspergillus fumigatus*, un poison dont l'action convulsivante est extrêmement violente chez le lapin et chez divers animaux.

Quel est exactement ce poison, à quelle famille de composés chimiques appartient-il, quel est son rôle dans la pseudo-tuberculose aspergillaire et que pourra-t-on retirer de son

mais cela importe peu ; le fait de la production de substances toxiques par certains champignons parasites est démontré.

Dans un ordre de faits très voisin, ne doit-on pas signaler enfin la récente découverte de Widal et Abrami qui ont montré la propriété agglutinante du sérum des malades atteints de sporotrichose pour les émulsions de spores de *Sporotrichum* et qui ont pu utiliser cette propriété d'une manière très élégante pour le diagnostic de la maladie. On fait ainsi le sérodiagnostic de la sporotrichose exactement comme on pratique la diagnose de la fièvre typhoïde en agglutinant le bacille d'Elberth par le sérum du malade typhique. N'est-ce pas là une analogie de plus entre les maladies bactériennes et les affections à champignons, montrant que dans les unes comme dans les autres, il n'y a pas que le parasite à intervenir et qu'il faut aussi tenir compte des produits délicats, toxiques ou non, qu'il élabore.

Evidemment, toutes ces questions sont encore très obscures et elles apparaissent si complexes qu'elles ne seront probablement pas résolues de sitôt. Mais n'est-ce pas un point important que de les poser nettement et n'est-ce pas un progrès appréciable que d'ouvrir ainsi une voie nouvelle aux recherches mycologiques ?

Que l'on reprenne maintenant dans une vue d'ensemble des conquêtes de la mycologie parasitaire et l'on verra qu'elles forment une œuvre vraiment imposante, dont les résultats sont dès aujourd'hui nombreux et remarquables, tant dans le domaine de la science pure que dans celui de la pratique médicale. Du reste, l'un et l'autre se relie intimement et c'est toujours par la connaissance exacte de la biologie des parasites que l'on aboutit aux notions d'ordre pratique de la prophylaxie et de traitement. La mycologie parasitaire ne fait pas exception à cette règle.

Ce serait sortir du cadre de cet exposé que de m'étendre longuement sur un pareil sujet, mais je dois rappeler que nous devons à ces recherches de mycologie, dont j'ai donné tout à l'heure un rapide aperçu, de savoir d'où viennent et comment se propagent les mycoses et par suite d'en établir une prophylaxie rationnelle et efficace. Nous leur devons encore des méthodes de traitement basées sur les propriétés des parasites, leur manière de se comporter vis-à-vis des agents chimiques et sur le mécanisme des mycoses, par exemple, le traitement de l'actinomyose et surtout de la sporotrichose par l'iodure de potassium, qui agit d'une manière si rapide et si puissante sur les lésions de ces mycoses et suffit ordinairement pour en assurer la guérison.

Il faut ajouter la merveilleuse méthode de traitement des teignes de l'enfance, autrefois si longues et si difficiles à guérir et que l'on fait actuellement disparaître en quelques semaines sans douleur et d'une façon quasi mathématique, grâce à la radiothérapie si magistralement appliquée et réglementée en France par Sabouraud.

Voilà des résultats qui se passent de commentaires et qui montrent combien sont importantes les études de mycologie parasitaire et combien ces études peuvent être fécondes. Elles sont ardues, il est vrai, et parfois d'une complexité extrême, mais ce ne sont pas là, je pense, des raisons capables de faire reculer les travailleurs. Qu'ils s'unissent, et se prêtent un mutuel appui ! Que les mycologues et les médecins s'aident les uns les autres ; ce qui est déjà acquis est un sûr garant de ce que les recherches futures peuvent leur donner.

photographies en couleur que notre aimable et habile confrère M. Lenormand, professeur à l'École de Médecine, a bien voulu faire des principales espèces de champignons figurant aux deux expositions.

Ces photographies sont destinées à former le fond d'une collection en vue de l'Enseignement, pour les cours de botanique appliquée. Ce sera en outre une sorte d'Herbier de la Flore mycologique de l'Ouest, le premier de ce genre. On voit de suite les services qu'il pourra rendre à l'amateur et à celui qui rédigera plus tard la flore mycologique de l'Ouest comme à ceux qui voudront, par des conférences avec projections, vulgariser la mycologie pratique.

M. Lenormand a parfaitement réussi ces premières photographies, et nous tenons à lui exprimer sincèrement notre gratitude au nom de la Société bretonne de Botanique et du Laboratoire de Botanique appliquée. Dans quelques années, cette collection complétée sera suffisante pour répondre à tous les besoins.

Voici la liste des espèces ainsi photographiées en couleur en 1908.

***Amanita citrina***, type et sa variété blanche, *pantherina* (1)

***Lepiota procera***.

***Armillaria mellea***.

***Collybia grammocephala***, *maculata*, *fusipes*, *radicata*.

***Laccaria laccata***, var. *proxima*.

***Tricholoma columbetta***, *rutilans*, *saponaceum*, *colossum*.

***Lactarius theiogalus***, *uvidus*, *deliciosus*, *controversus*, *piperatus*.

***Russula cyanoxantha***, *queletii*, *nigricans*, *delica*, *adusta*, *emetica*.

***Cantharellus tubæformis***.

***Marasmius oreades***, *urens*.

***Nyctalis parasitica*** sur ***Russula delica***.

***Pholiota aurea***.

***Cortinarius hæmatochelis***.

***Gomphidius glutinosus***.

***Inocybe asterospora***.

***Hypholoma sublateritium***.

***Psalliota sylvatica***, *flavescens*.

***Boletus scaber***, type et sa var. pâle sous les hêtres, *aurantiacus*, *æreus*, *edulis*.

***Polyporus giganteus***, *betulinus*, *versicolor*, *lucidus*.

***Fistulina hepatica***.

***Craterellus cornucopioides***.

***Phallus caninus***.

***Clathrus cancellatus***.

***Lycoperdon excipuliforme***.

***Bovista gigantea***.

***Scleroderma verrucosum***.

***Peziza onotica***.

***Helvella lacunosa***.

-----

Rennes, au cours de l'été. Il y en avait trois exemplaires. On sait que ce champignon est particulièrement rare au nord de la Loire.

\*  
\* \*

### Clôture de la session mycologique

Immédiatement après la conférence du D<sup>r</sup> Bodin, quand eurent cessé les applaudissements du public choisi qui y avait assisté, M. Ch. Oberthür prit une dernière fois la parole.

Après avoir remercié chaleureusement les conférenciers et toutes les personnes qui avaient contribué au succès de l'œuvre commune, il constata que celle-ci était née viable et que la Session mycologique de l'Ouest pouvait être considérée comme définitivement fondée.

Revenant sur une idée qui lui est chère, il exprima le désir de voir se faire à Rennes d'autres réunions analogues, se plaçant à la fois sur le terrain botanique et entomologique. Et à ce dernier point de vue, il fit ressortir, avec sa haute autorité dans la matière, combien la faune entomologique armoricaine est encore mal connue dans certains départements de la Bretagne et combien il y a de découvertes intéressantes à faire dans cette branche pour ceux qui voudraient s'en donner la peine.

M. Ch. Oberthür fut très applaudi, bien qu'il eût oublié de faire ressortir la part si considérable qui lui revenait légitimement dans le succès commun pour en reporter modestement tout le mérite sur ses collaborateurs.

Les désirs de notre Président ne sauraient manquer de se réaliser. Nous pouvons annoncer à nos lecteurs que, entrant résolument dans la voie qu'il a tracée, la Société bretonne de Botanique va organiser, pour le dimanche et le lundi de la Pentecôte 1909, une Exposition d'Orchidées et de plantes rares indigènes ayant une valeur ornementale, bien que négligées jusqu'ici par les horticulteurs et les amateurs.

M. René Oberthür, depuis longtemps passé maître dans la culture des Orchidées, a bien voulu nous promettre son concours, ce qui est synonyme de succès.

Nous faisons dès maintenant appel (1) aux personnes qui voudront bien nous expédier des plantes vivantes, en mottes, pour cette exposition qui ne saurait manquer d'intéresser le public nombreux des amateurs de la belle nature, comme tous ceux qui, à un titre quelconque, s'intéressent à la botanique et à ses applications.

Lucien DANIEL.

*Secrétaire de la Session mycologique de l'Ouest.*

---

(1) Les personnes qui voudront bien nous adresser ainsi des plantes vivantes en fleurs pour l'exposition de la Pentecôte sont priées de s'inscrire le plus tôt possible au Laboratoire de Botanique appliquée à la Faculté des Sciences de Rennes.



## **Journées mycologiques de 1908 : quelques biographies de mycologues participants**

Nous avons rassemblé quelques biographies de mycologues qui ont participé réellement aux journées ou, du moins, ont œuvré à la bonne organisation de la session (voir p. 32 et 33). Tous n'ont pas laissé une trace durable dans l'histoire de la mycologie française, aussi trouverons-nous des biographies d'importance variable.

### **ALLANIC E. :**

Pharmacien à Brest (Finistère), membre de la Société d'Horticulture de Brest.

### **BELLIVIER Jules (-1960) :**

Pharmacien à Parthenay (Deux-Sèvres). Membre de la SMF en 1904 et de la Société Botanique des Deux-Sèvres en 1901. A la fois botaniste et mycologue. Il participe régulièrement aux excursions organisées par la Société Botanique des Deux-Sèvres, souvent en compagnie de Baptiste SOUCHÉ et de Victor DUPAIN. Président d'honneur de la session SMF de Paris, en 1951. Décède à l'âge de 85 ans.

### **BODIN Eugène (1868-1931) :**

Eugène BODIN naît à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 18 février 1868. Son père est directeur d'une fabrique d'instruments agricoles, la plus importante de l'Ouest de la France. Après des études de médecine dans sa ville natale se concluant par l'internat à l'Hôtel-Dieu, Eugène BODIN est reçu interne des Hôpitaux de Paris (1891). A l'hôpital Saint-Louis, il étudie sous l'autorité de BESNIER l'anatomie pathologique et la microbiologie des affections dermatologiques. Il complète sa formation clinique par des cours de microbiologie professés par ROUX et DUCLAUX à l'Institut Pasteur. Il coopère alors avec SABOURAUD à l'étude des teignes. En 1896, Eugène BODIN est de retour à Rennes et occupe un poste de professeur suppléant à l'Ecole de médecine et de pharmacie, chargé de l'enseignement de l'hygiène, de la bactériologie et de la dermato-vénérologie. Il est titularisé en 1900 dans la chaire d'anatomie pathologique. Il crée à l'Hôtel-Dieu la clinique de dermatologie et syphiligraphie. Il assume en même temps la direction de l'institut de bactériologie, le Service départemental de bactériologie et le Bureau d'hygiène de la ville de Rennes.

dont le cheval, mais également celles parasitant l'Homme. Il s'intéresse par la suite aux maladies infectieuses, en particulier la typhoïde.

Lors de la première session mycologique de l'Ouest (1908), BODIN présente une collection de photographies de mycoses. Il la complète par un exposé sur l'état, durant cette période, de la mycologie parasitaire médicale.

Eugène BODIN décède le 29 mai 1931, deux ans après Louise (1877-1929), née BERTHAUT, épousée en deuxième noce en 1897 (ou 1898). Parisienne d'origine, Louise BODIN est une personnalité originale pour l'époque. Féministe, pacifiste et écrivain, c'est une femme engagée politiquement, militant au parti socialiste avant de rejoindre les idées de l'Internationale communiste. Ces contradicteurs la surnommeront « La Bolchévique aux bijoux ». Les époux BODIN auront deux filles. L'une, Marie-Louise CHEVREL (1901-1971) sera professeur d'anatomie pathologique et présidente de l'association française des femmes médecins. BODIN avait été membre de la Société Mycologique de France à partir de 1900.

### **BOUVET Georges (1850-1929):**

Conservateur de l'herbier LLOYD à l'Arboretum Gaston Allard d'Angers (Maine-et-Loire), succédant en 1903 à Albert GAILLARD. Il reprend à partir de 1906 le principe d'une exposition mycologique annuelle à Angers.

### **CORBIÈRE Louis (1850-1941) :**

François Matthieu *Louis* CORBIÈRE naît le 10 mai 1850, à Champsecret (Orne), village en bordure de la forêt d'Andaine où son père est garde forestier. Doué pour les études, le jeune CORBIÈRE est encouragé par son instituteur à poursuivre dans la voie de l'enseignement. Il s'inscrit donc à l'École normale d'instituteurs d'Alençon (Orne). Au cours de son passage dans cette ville, il fait la connaissance d'éminents naturalistes (Michel-Jacques LETELLIER, Casimir GILLET, Henri BEAUDOUIN) et participe aux herborisations. Diplômé à 19 ans, en étant premier de sa promotion, CORBIÈRE est nommé à Argentan (Orne) en 1869, après un court séjour au collège de la ville voisine de Sées. En relation avec MORIERE, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences de Caen, CORBIÈRE se fait remarquer par ses connaissances. Le professeur l'amène à passer une licence en sciences naturelles (il avait auparavant passé une licence ès Lettres). En 1882, CORBIÈRE est nommé professeur de Sciences naturelles au Collège municipal de Cherbourg (Manche) (devenu plus tard Lycée), établissement auquel il reste attaché jusqu'à sa retraite, éveillant aux disciplines naturalistes plusieurs générations d'élèves. Certains parmi eux lui doivent l'accomplissement d'une carrière professionnelle dans une discipline naturaliste. Tel est le cas d'Auguste CHEVALIER, éminent botaniste, avec qui il entretient des rapports suivis, ou du zoologiste Félix MESNIL.

Louis CORBIÈRE, très tôt, adhère à plusieurs sociétés savantes. Membre de la Société Linnéenne de Normandie depuis 1878 – il en sera le Président en 1916- il est aussi membre très actif de la renommée société locale, la Société des Sciences Naturelles et Mathématiques de Cherbourg, dont il devient le Secrétaire perpétuel en 1903 après en avoir été Secrétaire en

fonctions de Directeur du Musée municipal d'Histoire naturelle et d'Ethnographie. Cherbourg lui doit la réfection des serres tropicales du Parc Liais.

Louis CORBIÈRE se fait d'abord remarqué par ses connaissances phanérogamiques. Ses nombreuses herborisations et les fructueux contacts qu'il entretient avec les botanistes normands aboutissent à la publication d'une remarquable synthèse, saluée comme modèle de flores régionales [HEIM] : la *Nouvelle Flore de Normandie* (1893), laquelle sera suivie de deux suppléments. Pour l'ensemble de son œuvre phanérogamique, il reçoit le prix NOURY en 1932. L'éclectisme de CORBIÈRE s'exprime par d'autres travaux de grande valeur scientifique et traitant de diverses disciplines naturalistes. Le fruit de ses recherches bryologiques est exposé dans les *Muscinées du département de la Manche* (1889). Pour ce remarquable travail, l'Académie des Sciences lui décerne le prix THORE en 1893.

Louis CORBIÈRE aborde la mycologie fort tardivement – à 67 ans – mais il fait preuve d'un réel enthousiasme pour cette discipline jusqu'alors un peu négligée dans son département. Les travaux mycologiques occupent, pendant les 20 dernières années de sa vie, l'essentiel de ses loisirs naturalistes. Sillonnant les alentours de Cherbourg, les dunes de Vauville et de Biville, quelquefois accompagné du bryologue POTIER de la VARDE, de DEGUERNE, du commandant GUINIER qu'il a amené à la mycologie, ou de MALENCON et HEIM, CORBIÈRE consigne scrupuleusement ses récoltes. Il est aussi en relation avec d'autres spécialistes, comme les abbés BRESADOLA et GRELET. Il réunit ses notes sur les Basidiomycètes en un catalogue qui est publié dans les *Mémoires de la Société des Sciences Naturelles et Mathématiques de Cherbourg* (1924-29). 1217 espèces sont décrites ou discutées. La deuxième partie du catalogue, consacrée aux Ascomycètes, est diffusée à titre posthume par les soins de Roger HEIM en 1951. CORBIÈRE publie peu d'articles mycologiques en dehors des *Mémoires* de la Société cherbourgeoise. On lui doit cependant un « Catalogue des Myxomycètes de la Manche » pour les *Travaux cryptogamiques dédiés à Louis Mangin* (1931) et un article sur un rare Bolet, le *Boletus sphaerocephalus*, paru dans le *Bulletin de la Société Mycologique de France*, société dont il fait partie depuis 1919.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1923, honoré par de nombreux prix, Louis CORBIÈRE décède à Cherbourg le 3 janvier 1941, laissant le souvenir d'un homme simple, à l'esprit vif et d'une grande courtoisie. Il avait eu la douleur de perdre son fils aîné lors de la Grande Guerre, à Charleroi.

### **CORFEC Pierre (1870-1947)**

Pierre CORFEC naît en 1870. Il exerce le métier de préparateur dans la pharmacie d'Emile LABBÉ à Laval (Mayenne). Vers la cinquantaine, il change d'orientation professionnelle pour se diriger vers l'horticulture. CORFEC se passionne très tôt pour la Mycologie. Il publie dès 1903 une *Nomenclature des champignons récoltés aux environs de Laval*, fruit de ses herborisations durant les années 1899 à 1902. En 1905, il adhère à la Société Mycologique de France (il y publiera deux articles). Avec son patron - également passionné par les champignons - et dont il est l'ami et le complice, il fonde en 1906 la société Mayenne-Sciences. Emile LABBÉ en est le premier président. CORFEC écrit de nombreux articles pour le bulletin de la société, sur les espèces rares ou nouvelles pour le département, mais surtout, en l'espace d'une quarante



naturalistes [cf *BMS* 1940-41 : 96]. En dehors des champignons, il s'intéresse également aux Lichens et aux Cloportides terrestres.

Pierre CORFEC disparaît à Laval le 18 mai 1947. En 1946, il dirigeait encore une excursion mycologique de Mayenne-Sciences.

### **DANIEL Lucien (1856-1940) :**

Lucien DANIEL naît le 1<sup>er</sup> novembre 1856 à la ferme de ses parents, au lieu-dit La Dorée, commune de Landivy (Mayenne). Romain, son père, exerce sur l'avenir professionnel de son fils une grande influence. Il lui inculque les bases de l'agriculture et lui transmet son sens inné de l'observation. Après la guerre de 1870, Lucien DANIEL prend part durant cinq années à tous les travaux d'agriculture qu'exige l'exploitation du domaine familial. Attiré par l'enseignement, il rentre à l'Ecole normale de Laval, où il reçoit ses premières notions d'horticulture et d'arboriculture. Diplômé, il enseigne d'abord comme professeur de Sciences naturelles au Collège de Château-Gontier à partir de 1881, avant d'être nommé en octobre 1895 au Lycée de Rennes. Entre temps il avait passé une thèse sous la direction de Gaston BONNIER, *La Structure et la Physiologie des Bractées de l'involucre des Composées* (1890). En 1901, DANIEL est appelé à la Faculté des Sciences pour enseigner la Botanique appliquée (\*). En 1905, il crée la Société bretonne de Botanique, à laquelle il associe un bulletin l'année suivante, la *Revue bretonne de Botanique pure et appliquée*. Correspondant de l'Institut, il termine sa carrière à la Faculté des Sciences de Rennes comme professeur honoraire de Botanique appliquée. A l'occasion de son 80<sup>e</sup> anniversaire, l'Université de Rennes l'honore en lui rendant un hommage regroupant 35 mémoires originaux écrits par ses collègues, anciens élèves ou amis. *Les Mélanges dédiés au Professeur L. DANIEL* sont publiés en 1936.

Lucien DANIEL décède le 26 décembre 1940. Il avait eu un fils unique, Jean, Docteur ès Sciences naturelles à titre posthume, tué en Champagne le 24 septembre 1915 et auquel était réservé un brillant avenir. Il avait publié, dans la *Revue bretonne de Botanique pure et appliquée*, quelques articles sur les champignons dans les environs d'Erquy (Côtes-d'Armor).

L'œuvre scientifique de Lucien DANIEL ne compte pas moins de 350 publications, sur des sujets très variés, cependant dominés par la botanique, et l'horticulture en particulier. Il dresse des listes de végétaux rencontrés lors d'herborisations dans la Mayenne, puis dans l'Ille-et-Vilaine lorsqu'il est nommé dans ce département. DANIEL se passionne pour la pomologie dès 1890 en créant un verger où il entame ses premières expérimentations, notamment sur les greffes, mais aussi ses premiers essais sur les cidres (dont quelques-uns se feront en collaboration avec le botaniste-mycologue Léon DUFOUR). Mais ce sont ses nombreuses recherches sur le greffage qui lui valent une grande notoriété. Certains voient alors en lui le « Fondateur de l'Horticulture scientifique » [POPESCO in *Mélanges ...*]. Le résumé de ses travaux est publié en quatre volumes dans une œuvre considérable, *Etudes sur la greffe* (1927-1930). La plupart de ses résultats font autorité, même si certains font à l'époque débat comme celui concernant la transmission de caractères génétiques après greffage (\*\*). « Toute sa vie, L. DANIEL ne cessa d'affirmer l'action du milieu sur la forme spécifique, l'hérédité des caractères acquis et la possibilité d'une fusion asexuelle des cellules, comparable à la fusion sexuelle obtenue par hybridation » [DAVY de VIRVILLE].

où il vécut pendant environ quarante années, il publie en 1892 (*Bull. Soc. Et. Sc. Angers* 1891) une importante liste de Basidiomycètes de ce département, augmentant de plus de 300 espèces l'inventaire établi par ses prédécesseurs (DESPORTES, DUCLAUX, CRIÉ, HOULBERT). Il y ajoute une centaine d'espèces dans quatre suppléments parus entre 1892 et 1896 (in *Bull. Soc. Sc. et méd. Ouest*). Il signale également dans ses publications la localité de près de 150 Ascomycètes et Champignons inférieurs. Lorsqu'il s'installe en Bretagne, DANIEL continue à pratiquer la Mycologie, en organisant des sorties et des expositions à la Faculté des Sciences. Quelques articles sont publiés sur des découvertes autour de Rennes ou dans les environs de Erquy où il dispose d'une résidence secondaire. En 1907, lors de la session plus ou moins avorté de la Société Mycologique de France à Rennes, Lucien DANIEL fait la connaissance du petit groupe de Poitevins dont font partie Victor DUPAIN et Bernard SOUCHÉ. Ensemble, ils projettent une rencontre mycologique d'envergure l'année suivante. Celle-ci, la première session mycologique de l'Ouest, a lieu en octobre 1908 et se déroule sur deux départements : l'Ille-et-Vilaine et la Mayenne. Sous l'impulsion de DANIEL, secrétaire de la session, et grâce à la participation de mycologues régionaux éminents, cette manifestation rencontre un grand succès. Si l'œuvre mycologique de Lucien DANIEL est surtout inventoriale et taxinomique, elle est également marquée par ses recherches sur l'hybridation des végétaux. Il suppose ainsi qu'il existe des « formes de passages », comme par exemple entre *Amanita rubescens* et *Amanita pantherina*.

#### **DUPAIN Victor (1857-1940) :**

Victor DUPAIN naît le 15 septembre 1857 à la Mothe-Saint-Héray, village des Deux-Sèvres. Il passe d'abord sa petite scolarité dans son village natal, avant d'intégrer le collège de Rom Riom???. Ses résultats scolaires l'autorisent à suivre des études de pharmacie à Poitiers, puis à Paris. Diplômé le 27 septembre 1884, il revient s'installer à la Mothe-Saint-Héray où il demeurera jusqu'à sa disparition.

Le pharmacien, surtout à cette époque, est très sollicité pour des avis touchant les sciences naturelles. Il n'est alors pas étonnant de rencontrer de nombreux représentants de cette profession dans les sociétés naturalistes. Victor DUPAIN est un brillant exemple d'investissement. Sans doute sensibilisé dès son plus jeune âge par l'environnement forestier de son village, comme ont pu l'être d'autres naturalistes contemporains locaux (SAUZÉ, O. RICHARD, de LOYNES), il est attiré par la botanique. Aussi le trouve-t-on tout naturellement parmi les membres fondateurs de la Société Botanique des Deux-Sèvres en 1888, société créée sous l'impulsion de Baptiste SOUCHÉ. Très vite, ses qualités d'animateur sont reconnues. DUPAIN est de plus en plus attiré par l'étude des champignons. En 1893, il adhère à la Société Mycologique de France. L'année suivante, il publie son premier article dans le bulletin de la Société. DUPAIN a la chance d'être à proximité du bois du Fouilloux, véritable sanctuaire pour les champignons [il le célèbre dans un poème publié dans le *Bull. Soc. Bot. Deux-Sèvres* 1927]. Il y découvre de nombreuses espèces, dont certaines sont nouvelles pour la science, comme *Russula seperina*. Emile BOUDIER, son interlocuteur privilégié, avec René MAIRE, lui dédie plusieurs champignons, dont un magnifique Bolet : *Boletus dupainii*. En 1906, DUPAIN a le privilège de récolter dans son jardin le très rare *Queletia mirabilis*.

herborisations organisées par la Société botanique des Deux-Sèvres. Il anime ainsi de nombreuses sorties dans les Deux-Sèvres, mais également dans les départements voisins (Vienne, Charente-Maritime, Vendée, Indre). En 1903, DUPAIN est l'un des artisans du succès de la session de la SMF dans le Poitou. Ses qualités seront d'ailleurs reconnues quelques années plus tard lorsqu'il sera désigné à la présidence de la session SMF en Bretagne (1908). A cette occasion, la défection des mycologues parisiens sera atténuée par l'investissement de la poignée de mycologues poitevins, DUPAIN et SOUCHÉ en tête.

Lorsque, en 1915, la Société des Deux-Sèvres perd son président, Baptiste SOUCHÉ, bien peu parie sur son avenir. DUPAIN sera pourtant le principal artisan de son renouveau en 1924. Sous sa présidence, la société reprend sa publication et ses activités, dont de plus nombreuses sorties mycologiques, avec bien souvent à leur tête le président. DUPAIN reste très actif jusqu'en 1936, puis sa santé décline. Il démissionne de ses responsabilités présidentielles en 1939, remplacé par RALLET.

Le 15 février 1940, Victor DUPAIN s'éteint à son domicile. Cet homme, « exempt d'ambition », poète à ses heures, bon botaniste, aura marqué de son passage l'histoire de la Société botanique des Deux-Sèvres, devenue sous sa présidence la Société Botanique du Centre-Ouest. Chacun garde de lui l'image d'un brillant mycologue, mais trop modeste pour laisser une volumineuse trace écrite, reflet de ses connaissances.

#### **GADECEAU Emile (1845-1928) :**

Plus connu comme botaniste. Disciple de James LLOYD.

#### **HOULBERT Constant (1857-1947) :**

Constant HOULBERT naît à Voutré (Mayenne), le 19 juillet 1857. Ses études le conduisent à une licence ès sciences naturelles, puis à un doctorat ès sciences. D'abord professeur au Collège d'Evron (Mayenne), il est plus tard professeur d'Histoire naturelle à l'Ecole de Médecine et de pharmacie de Rennes, directeur de la Station entomologique près de la faculté des Sciences de Rennes. Conservateur du Musée d'Histoire naturelle de Rennes à partir de 1931. Collègue et ami de Lucien DANIEL. D'abord botaniste, il deviendra avant tout entomologiste, spécialiste des Coléoptères et des Lépidoptères.

Il décède à Rennes le 22 décembre 1947.

#### **HY Félix-Charles (1853-1918) :**

Félix-Charles HY naît le 12 mai 1853 à Mouliherne, arrondissement de Baugé (Maine-et-Loire), d'un père instituteur. HY étudie au Collège libre de Combrée (Maine-et-Loire) où il est initié aux disciplines naturalistes par l'abbé RAVAIN, un excellent botaniste. Après une licence passée à Rennes, Mgr FREPPEL, l'évêque d'Angers (et plus tard député), le sollicite pour occuper en 1877 la chaire de Botanique à la Faculté libre des Sciences de l'Université

etc). L'abbé HY va s'atteler à la tâche avec enthousiasme. Passionné par l'enseignement (ses étudiants le surnomment affectueusement « *Erythrocephalus atropurpureus* »), il occupe la chaire de Botanique pendant quarante ans. A partir de 1907, sa santé est affectée par plusieurs attaques de paralysie, lui occasionnant de lourdes difficultés pour herboriser. Il décède en 1918.

L'œuvre scientifique de l'abbé HY est dense. A la fois homme de terrain et de laboratoire, ses vastes connaissances s'exercent dans de nombreux domaines. Si la botanique occupe une place importante, avec une contribution notable à l'inventaire phanérogamique de l'Anjou et des travaux sur les Characées dont il précise l'organisation et leur place dans la classification, la cryptogamie a d'abord les faveurs de l'abbé HY. Très tôt, il se passionne pour les Mousses. En 1884, il passe une thèse de doctorat à la Faculté des Sciences de Paris, avec comme sujet *Recherches sur l'archégone et sur le développement du fruit des Muscinées*. Puis l'abbé HY étudie les lichens et les algues d'eau douce. La Société Botanique de France, dont il est membre depuis 1882, lui confie plusieurs fois la charge de rédiger les comptes rendus des excursions lichénologiques. Il n'en oublie pas pour autant les champignons. L'abbé HY est d'ailleurs membre de la Société mycologique de France depuis 1887, tout comme il est membre de la Société d'Etudes Scientifiques d'Angers où ses connaissances sont recherchées lors des expositions organisées à Angers. Il consacre à la mycologie plusieurs études, avec une attention particulière pour la comestibilité. Son « Indications pratiques sur les champignons comestibles de l'Anjou » publié en plusieurs articles dans les *Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers* (1889, 1894 et 1895), est un véritable traité de mycologie pratique, avec tableaux analytiques et synoptiques. Dans le même domaine, on lui doit la réhabilitation de l'*Amanita gemmata* [cf BSMF 1909].

### **LABBÉ Emile (1873-1927) :**

Emile LABBÉ naît le 4 février 1873 à Laval, de père pharmacien. Après ses études pharmaceutiques à Paris, il passe sa thèse de doctorat en 1904. Dans celle-ci, *Du rôle des microorganismes dans les phénomènes de digestion observés chez Drosera rotundifolia*, il montre que la digestion des insectes est due à l'action d'un ferment sécrété par les feuilles « mais qui ne peut agir qu'à la faveur du milieu acide créé par la présence constante de microorganismes et, en particulier, de moisissures dans le liquide sécrété » [DAVY de VIRVILLE]. Diplômé, LABBÉ s'installe dans sa ville natale où sa pharmacie devient alors le lieu de rendez-vous des naturalistes de la région. Son préparateur, Pierre CORFEC, est d'ailleurs le spécialiste mayennais des champignons. Un tel entourage motive Emile LABBÉ à créer en 1906 la société *Mayenne-Sciences*. A la présidence, il y impulse son dynamisme, en organisant de nombreuses excursions, des expositions mycologiques, dont la première en 1908 est un véritable succès. La même année, il participe à la session mycologique de l'Ouest en invitant les participants à excursionner dans la Mayenne. La guerre vient interrompre les activités de la société. Elles reprennent ensuite sous l'impulsion de son président. Emile LABBÉ disparaît début décembre 1927. Il était membre de nombreuses sociétés, tant professionnelles que naturalistes, dont la Société Mycologique de France (depuis 1905).

l'inventaire des champignons de Mayenne. Il est aussi l'auteur d'une intéressante étude sur la Rouille blanche du Chêne (1908).

### **OBERTHÜR Charles (1845-1924) :**

Charles OBERTHÜR naît à Rennes le 14 septembre 1845 et meurt dans la même ville le 1<sup>er</sup> juin 1924. Lithographe de formation, il succède à son père et prend la direction de l'imprimerie familiale (spécialisée dans l'impression de calendriers et de billets de loterie). Son nom reste attaché à de nombreuses études sur les insectes, en particulier sur les Lépidoptères. Il n'est l'auteur d'aucune publication mycologique.

### **PICQUENARD Charles-Armand (1872-1940) :**

Né à Quimper (Finistère) le 14 mars 1872, Charles PICQUENARD passe toute sa jeunesse dans le Finistère. Il étudie la médecine à l'Ecole de Rennes, tout en suivant des cours à la Faculté des Sciences. Il termine ses études de médecine à Paris et obtient son diplôme en 1900 avec sa thèse *La végétation de la Bretagne étudiée dans ses rapports avec l'atmosphère et avec le sol*. Il revient alors s'installer à Quimper.

L'œuvre scientifique de PICQUENARD montre son éclectisme. Bien qu'il ait abordé la Géologie, la Zoologie, l'Archéologie, la Botanique conserve une part prépondérante. Ses travaux sur la flore vasculaire bretonne sont nombreux mais sa contribution à la connaissance des Lichens de Bretagne est encore plus importante. PICQUENARD a été très tôt attiré par la Lichénologie, correspondant avec les plus grands lichénologues de son époque (HARMAND, OLIVIER, HUE et même NYLANDER). Plus tard, il herborisera avec Henri des ABBAYES, un autre spécialiste breton des Lichens. Quant aux autres Cryptogames, il les étudie également, mais dans une moindre mesure, les Champignons ne représentant qu'une faible part de son activité naturaliste. PICQUENARD s'éteint le 3 janvier 1940. Il laisse le souvenir d'une figure originale, un des derniers représentants des naturalistes polyvalents. Il avait été un ardent militant de la cause bretonne, défendant en particulier sa langue et sa culture. Une autre facette de sa personnalité s'était traduite par son engagement dans le scoutisme. Il fut Commissaire régional des Scouts de France. « Presque toujours il excursionnait en costume scout » [Des ABBAYES].

### **RIPERT :**

De Rennes (Ille-et-Vilaine). Capitaine en retraite. Membre de la Société de Botanique pure et appliquée et de la Société botanique des Deux-Sèvres.

### **SAVOURÉ P. :**

Bot. 1908]. Participe à la première session mycologique de Bretagne (1908). Se fait remarquer par ses talents d'illustrateur pour la confection des menus distribués lors de cette session.

### **SEYOT Pierre (1876-1942) :**

Pierre SEYOT naît à Chasné (Ille-et-Vilaine) le 3 mai 1876. Il fait ses études à Rennes, en ayant en particulier comme professeur Lucien DANIEL pendant environ dix ans, puis poursuit sa formation à l'École supérieure de Pharmacie de Nancy où il obtient son diplôme de pharmacien en 1901. Tout en entreprenant des études de médecine, il passe en 1908 un thèse pour le grade de Docteur ès Sciences naturelles *Etudes Morphologiques et Physiologiques sur le Cerisier*. Il revient sur sa terre natale, à Rennes, d'abord comme professeur suppléant puis comme titulaire à l'École de médecine et de pharmacie. Après la guerre – il était mobilisé comme médecin auxiliaire – il est nommé en 1919 professeur d'Histoire naturelle à l'École supérieure de Nancy. Il y enseigne l'hygiène, la botanique et la mycologie. Il est titulaire de la chaire jusqu'à son décès, en 1942.

Membre de la Société Mycologique de France en 1921, SEYOT s'investit beaucoup dans l'étude des champignons. *L'ABC mycologique*, son ouvrage d'initiation rencontre un grand succès. Dans ses cours, la mycologie occupe une part importante. Dès 1927, il apporte son soutien aux premières expositions mycologiques organisées par la Société d'Histoire naturelle de Moselle. Il figure parmi les principaux organisateurs de la session de la SMF de Nancy-Lunéville-Metz (1933). Il en est d'ailleurs le président désigné.

### **SOUCHÉ Baptiste (1846-1915) :**

Baptiste SOUCHÉ naît le 6 septembre 1846, à Loubigné, par Exoudin, près de la Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres). Après des études à l'École normale de Courbevoie, il est nommé instituteur adjoint à Pamproux (Deux-Sèvres), puis titulaire à Loubigné, son village natal, et enfin titulaire de retour à Pamproux. Initié à la botanique par MAILLARD et SAUZÉ, ses proches voisins de la Mothe, auteurs de la *Flore des Deux-Sèvres*, il finit par céder à sa passion et démissionne de l'enseignement en 1879. En 1888, il fonde la Société Botanique des Deux-Sèvres, mais n'en prend la présidence qu'en 1895. Sous son impulsion et grâce à son dynamisme, cette jeune société voit ses effectifs passer de 50 membres en 1889 à 366 en 1907, puis à près de 600 juste avant sa disparition. L'influence de la Société botanique dépasse largement le cadre des Deux-Sèvres. Son président « caresse même un projet de fédération entre les sociétés d'Histoire naturelle de province [BSMF 1908 : XVI]. Sous le mandat de SOUCHÉ, la société devient la société botanique française la plus importante après la Société Botanique de France. La diffusion de son bulletin annuel concourt largement à sa popularité. Malgré la charge qu'il s'est imposée au sein de la Société botanique, SOUCHÉ compose une *Flore du Haut-Poitou*.

Bien que la phanérogamie domine l'ensemble de son œuvre, la mycologie n'en est pas pour autant absente. Venu tard à l'étude des champignons, il s'investit pleinement dans des herborisations et des expositions. Il est au côté de Victor DUPAIN pour l'organisation, en 1903

SOUCHÉ adresse régulièrement à la Société des champignons et commence à publier, à partir de 1901, quelques articles dans l'organe de cette société. La SMF reconnaît ses connaissances et surtout son dynamisme en le nommant vice-président en 1908.

Le 11 octobre 1915, Baptiste SOUCHÉ décède dans sa soixante-dixième année, à son domicile de Pamproux. La Société Botanique des Deux-Sèvres perd son principal moteur. Elle ne s'en remettra qu'en 1924, grâce à son successeur, Victor DUPAIN.







